

ARMAND ROBIN

LA FAUSSE PAROLE

(ÉDITION AUGMENTÉE)

1953





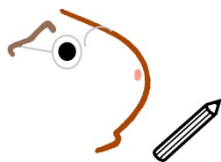
Édition de référence :

ROBIN Armand, *La fausse parole : nouvelle édition augmentée de Outre-Écoute 1955 et de trois bulletins d'écoute*, Plein chant, 1979, 142 p.

Édition originale :

Robin Armand, *La fausse parole*, Paris, Éd. de Minuit, 1953, 62 p.

Le mot du cobaye



Il s'agit pour nous de diffuser des ouvrages intéressants et utiles ou rares sans aucun autre but que de faire de nous des cobayes *lettrés* et *critiques*, dans un sens différent de la pseudo-critique circulaire émanant des analyses d'une « littérature » qui rôde autour de nos cages, et qui ne fait rien de plus que nous enfermer en nous faisant croire que nous sommes dehors.

La bibliographie indiquée en fin de volume correspond à celle donnée dans l'édition de référence. Ce livre provenant d'une OCR, certaines erreurs ayant échappé aux relectures sont possibles. Les notes, ainsi que les italiques, ont entièrement été ajoutées et mises en forme à la main, pour une question de précision et de qualité.

— Les notes de l'éditeur, en fin de volume, ont été converties en note de bas de page, auxquelles on a ajouté la mention « N.d.E. ».

— L'encart, fac-similé d'un bulletin de 1955, sensé être présent dans l'édition utilisée n'est pas reproduit ici, car il en était malheureusement absent. Cet encart comportait également deux notes de fin qui n'ont donc pas été reprises ici.

Table des matières

Le mot du cobaye	2
Table des matières	4
Le lion mit à sécher son burnous dans la rivière.....	5
Un lieu m'a	11
Vacances.....	12
Outre-écoute I	16
Les éperviers mentaux	16
Outre-écoute II.....	18
La mise à mort du verbe.....	19
Le peuple des télécommandés	23
La non-langue de toutes les langues	29
Au-delà du mensonge et de la vérité.....	31
Moscou à la radio	31
Le beau feu de bois flambant	43
Outre-Écoute 1955	45
I.....	46
II.....	47
III.....	49
IV.....	50
Annexes.....	51
Bulletin n°42, 17 juin 1952	52

— A quinze jours de distance. Deux constatations d'ordre philosophique	52
Bulletin n°9, 10 février 1955	56
Bibliographie	62

À Jean Pointis

Le lion mit à sécher son burnous dans la rivière

[21] Le remarquable ensemble de mots « Le lion mit à sécher son burnous dans la rivière », rencontré en un recueil de thèmes au temps où j'étudiais l'arabe littéraire, m'étonna, puis me parut raisonnable lorsque j'eus observé que le but poursuivi était seulement de faire appliquer sur un petit nombre de mots bien appropriés certaines formules de cette algèbre qu'est la langue arabe. (Puis, m'ajoutais-je, pourquoi les lions ne feraient-ils pas ce qui leur plaît, et qui nous semble absurde ?).

Semblablement, en ce moment où faim m'est venue d'étudier une nouvelle langue en vue de pouvoir lire dans le texte original les poèmes épiques anthropophages, il me paraît excellent que le pasteur Vernier, auteur d'une grammaire tahitienne en cinquante-sept pages, me propose dès le début des exemples tels que « J'aime les moules, mais pas le bégayement ». Ainsi suis-je assuré que mon homme est sérieux il pense seulement à la grammaire.

[22] Il en va tout autrement, selon tout ce qui m'en semble, de ce langage stupéfiant que parlent si naturellement les politiciens. On reproche généralement à David Rousset¹ d'écrire des

¹ (N.d.E.) David Rousset.

phrases du genre « Le lion mit à sécher son burnous dans la rivière ». Las ! Il ne mérite point ce blâme élogieux. Je trouve mainte exqu Coasté à cet « arrivisme du mauvais style » où les politiques déploient une incontestable maîtrise ; mais, si j'avais quelque chose à reprocher à David Rousset, ce ne serait certes point le lion, le burnous et la rivière, mais bien plutôt le fait que, m'ayant toujours tutoyé pendant toute la période de l'occupation allemande où je voulus le considérer comme honnête, il me vousoya soudain, dès qu'il se crut sûr de happer et de fermement tenir ce fantôme des fantômes qu'en jargon on nomme « réussite » ; tenant à me chasser de son « tu » et donnant gravement une signification non-grammaticale à cette trahison grammaticale, il se trouva soudainement bien au-dessous du probe pasteur Vernier, lequel n'eût commis cette infamie qu'afin de fournir quelque occasion de bien faire entendre qu'en polynésien il est très important [23] de distinguer « û » de « U ». David Rousset est quelqu'un dont on ne peut espérer qu'il écrive selon la vérité « Le lion mit à sécher son burnous dans la rivière ».

Eluard au rebours, ayant à nous dire que le ciel lui paraît éminemment bleu, écrit : « Le ciel est bleu comme une orange ». Quoi de plus naturel, et de plus clair ? De fait, « le ciel est bleu comme une orange (est orange) ». Il est décevant que ce poète, génial dans l'ellipse, perde tout sens de la grammaire dès qu'il se laisse aller à prendre en quelque considération l'elliptique langage politique² ; il n'hésiterait point, par exemple, à répéter « Tito est un agent du Vatican ».

Essayiste français né en 1912. Auteur de *L'univers concentrationnaire* (1946) et *Les jours de notre Mort* (1947). Il est, avec Robert Antelme (*L'Espèce humaine*, 1947) et Jean Cayrol (*Lazare parmi nous*, 1950), l'un des principaux interrogateurs du phénomène concentrationnaire.

² (N.d.E.) Le « triomphe de la poésie politique » (pour reprendre le titre d'un article de *La Nouvelle Critique* — 1949 — encore appelée « poésie de la Nouvelle Résistance ») dans les années 50 exaspéra Robin. « Le spectacle donné depuis quelques années par les intellectuels est l'un des plus affligeants qu'on ait pu voir en Europe depuis des générations. Notre littérature vient d'être déshonorée par la misérable farce, qu'on appela par antiphrase « poésie de la résistance » (quelle poésie ? quelle résistance ?)... On vit des chantres de la liberté présider des tribunaux d'inquisition, les destructeurs de prisons réclamer la multiplication des prisons, les sonores professionnels de la pensée demander la mort pour toute pensée. Ils ne prirent pas parti pour les massacrés des tous les pays mais pour l'un des massacreurs... ils ne se querellèrent que sur le choix des oppresseurs à servir, ne se dressèrent contre certains camps de concentration que pour faire oublier d'autres camps de concentration (on attend toujours le poète véritablement prolétarien qui criera au nom des dix-sept millions de travailleurs actuellement déportés en Sibérie par les bourgeois et les capitalistes de l'U. R. S. S.)... Tous les écrits devinrent des faux ; il y eut rupture complète entre ce qui se passait réellement sur terre et ce qu'en disaient par ordre les littérateurs autorisés ». (« L'un des autres que je fus », introduction aux *Poèmes d'Ady*. Ed. de 1946).

Il me rappelle Picasso, dessinant d'un unique trait les contours d'un corps de femme en omettant de tracer la forme d'une des jambes, laquelle, absente, est pourtant visible et même évidente on voit ce qu'il n'a pas donné le moyen matériel de voir ; or, c'est ce même homme qui, s'éprenant d'un travail difficilement qualifiable (puisque politique), fait placarder sur les murs de l'entière planète des colombes signées de lui, que personne ne voit ; en ces colombes, plus aucune ellipse ; il ne leur manque pas une plume, il ne leur manque que l'âme de Picasso, laquelle n'a pas besoin de dessiner une colombe pour [24] qu'on la voie, née de lui, infiniment réelle.

Eluard et Picasso savent écrire ou peindre « lion, burnous et rivière » tant qu'ils sont indemnes de propagande. Cette maladie mentale les atteint-elle, soudain, tout en gardant les apparences de composer les mêmes ensembles de mots ou de formes, les voilà revêtus d'un être étranger qui par leurs mains manie leur pinceau et leur stylo, stupides.

Pourquoi le poète ou le grammairien sont-ils dans le vrai en proposant des ensembles de mots étranges et pourquoi le politicien, en usant de même avec le langage, se trouve-t-il comme mécaniquement dans l'erreur ? Ce mystère vaut d'être éclairci.

*
**

Lorsque la radio de Moscou, dans son service en langue tchèque en septembre 1951, diffuse que Tito « est un agent du Vatican, un bandit de grand chemin stipendié par le Pape », etc., etc., on peut d'abord être tenté d'admirer, voire de crier à l'involontaire talent poétique. Grammaticalement parlant, on voit bien d'autre part qu'il y a partout ellipses dans ces injures restitué au complet, le raisonnement pourrait se dérouler comme suit

[25] Tout ce qui est « américain », c'est-à-dire tout ce qui n'est pas avec nous, est porteur de tous les vices, tous les crimes ; or d'une part Tito, d'autre part le Pape, du moment qu'ils ne sont pas selon nos rêves, sont au service des Américains ; donc, Tito est un espion à la solde du Pape et le Pape est un espion à la solde de Tito.

(Voir note sur le bulletin de 1952)

L'admirable schème, où seul manque le bon sens ! De la même façon, par une déviation très célèbre de la vertu de rhétorique, en 1946 les staliniens accusaient leurs adversaires trotskystes d'être des agents de la Gestapo « En effet, finissaient-ils par dire, acculés au seul argument possible contre l'évidence, n'avez-vous pas été déportés et châtiés par la Gestapo ? Vous avez donc eu quelque chose de commun avec la Gestapo ! » Dans le cas de l'esprit totalitaire, c'est-à-dire (dit de façon très simple) dans le cas de la folie, le contraire absorbe son contraire, de la sorte le principe d'identité est métaphysiquement perverti ; le signe de diversité le plus évident est mué en son contraire. Il est logique que toute affaire de guerre contre les facultés de l'esprit s'achève en viol du syllogisme.

Nous avons parlé de grammaticales ellipses. En notre exemple, elles furent, effectivement, [26] fort insolentes, et en nombre. Mais il nous faut aller plus loin en réalité, ces ellipses ne sont nullement de qualité grammaticale ; plus précisément encore, les ellipses grammaticales, relativement aisées à détecter, ne sont que l'ombre portée sur les mots et les phrases par une ellipse géante, qui, elle, n'a rien de grammatical, qui donc est intrinsèquement une supercherie. Ce qui jamais n'est exprimé, serait-ce fort obscurément, dans ces propagandes, c'est la pétition de principe, de caractère métaphysique, selon laquelle l'adversaire est ontologiquement le mal, que par conséquent il n'a pas le droit à l'existence, encore moins à de justes paroles ; il doit être verbalement annihilé de n'importe quelle façon en attendant d'être anéanti physiquement ; bref, à son sujet, le plafond de l'absurdité doit être à chaque instant crevé, et l'absurdité doit être parfaite, afin de décourager et l'Esprit et le moyen de l'Esprit le Verbe. Rien ne doit rien signifier. Un traquenard, qui n'a rien à voir avec les légitimes ruses du style, est posé subrepticement en tous les mots.

La radio de Bucarest, en la première semaine du mois de juin 1951, diffuse (il s'agit de décrire la France)

« La France d'aujourd'hui a le visage pâle [27] et décati ; ses yeux sont clignotants ; elle a le coin de la bouche affreusement secoué par un ricanement impuissant et figé, le front ravagé par le pressentiment du châtement proche. L'école du crime par tous les moyens fonctionne à plein, surtout dans les églises ».

Ici, rien à critiquer dans le style ; le texte ne manque pas d'une certaine énergie ; l'auteur, marxiste, a dû surtout lire la Bible, à moins qu'il n'ait rien lu en dehors de ce néant que sont les

ordres de dire ceci ou cela. La qualité de ce texte sur le plan de l'irréel est indéniable. D'où vient, malgré tout, que ce texte est mauvais ? D'où vient qu'on peut admirer « Le lion mit à sécher son burnous dans la rivière » et qu'ici, si essoufflé qu'on soit de bonne volonté, on refuse la dernière haleine approbatrice ?

C'est que le grammairien arabe propose une apparente absurdité qui ne l'est pas parfaitement adéquate à son objet, elle cesse d'être absurde ; le styliste de Bucarest, lui, est trompé ou nous trompe, ou bien (selon ce qui certainement est vrai) à la fois est trompé et trompe, car enfin tous ces mots jetés en anathème ne peuvent réellement exister, n'ont accès à l'être que si leur propagateur ou leur acteur ou leur auteur se sait possédé par une entité de propagande, se sait agi par [28] des puissances métaphysiques pressant sur lui de l'extérieur et se servant de lui comme d'un instrument à bavardage, utilisant son langage pour un sous-langage. Mais, saurait-il cela, il deviendrait immédiatement incapable, ayant happé perception de son anéantissement, de rester du néant. De l'une comme de l'autre façon, son texte est donc, en vérité, inexistant, et d'une puissante inexistence, si l'on ose ainsi parler. Puis enfin, le moyen de concevoir qu'un « ricanement figé » puisse « secouer le coin d'une bouche » ! Il est clair que mon grammairien arabe est talentueux en comparaison. On est contraint, tristement, de conclure non seulement ces gens-là n'ont rien à dire, mais encore ils ne savent comment le dire.

Un faible d'esprit d'un ordre très inférieur (l'homme était plus bas encore !), très apprécié par la bourgeoisie et se faisant nommer Staline, a commis un piteux écrit sur les problèmes grammaticaux.³ J'en entendis parler, selon toutes les recettes de la propagande obsessionnelle, pendant des semaines, des mois, des années. On m'accuse généralement d'être trop indulgent pour ce naïf ! Je sais ses considérations grammaticales sont fort ennuyeuses et ne lui vaudraient certes pas l'estime de l'honnête pasteur Vernier, [29] mais je suis prêt à témoigner que tentation me prit d'apprécier ce grammairien Staline dans les circonstances suivantes

Parmi les bulletins d'informations de la radio intérieure russe, il en est un qui, pendant trois ans au moins, de 6 h. 45 à 7 h. du matin, fut d'une nature assez fantasmagorique pour être pris au sérieux par ceux que la politique ou la diplomatie intéressent.

³ (N.d.E.) Staline, ayant condamné le linguiste Marr, écrivit un texte pour expliquer ce qu'il fallait penser de la langue.

Pour ma part, je m'épris de cette radio grammaticalement. Je constatai que toutes les phrases, pendant tout ce temps où cette émission fut délectable, étaient composées de peu de mots régis par une seule stricte loi les trois syllabes « JOSEPH VISSARIONOVITCH STALINE » devaient, comme par une règle inédite en l'histoire du langage, occuper la moitié de chacun des ensembles de syllabes. L'effet produit était terrifiant pour le cerveau.

Je vis là le premier exemple d'une tentative pour subjuguier non plus seulement les peuples et les esprits, mais jusque aux lois élémentaires de la construction des phrases j'avais affaire à une langue russe où, chaque matin pendant quinze minutes (qui me paraissaient diaboliquement de l'éternité), tous les mots étaient abolis au profit de la triade supraverbale « Joseph Vissarionovitch ^[30]Staline ». Je suis bien sûr que j'ai eu là, face à moi, l'une des suprêmes tentatives pour obtenir de tout homme son aliénation mentale.

J'ai dit qu'en cette occasion de fus tenté d'admirer le grammairien Staline. Quelques instants de réflexion me firent percevoir qu'en cette circonstance ce Staline n'avait pas du tout fait acte de grammairien, mais de sorcier. Je le sentis vieil et périmé. Le pasteur Vernier m'apparut bien plus sûr de la mémoire des hommes.

Ce Staline, qui n'étudia nulle grammaire arabe, je n'ai point cessé de le suivre. Il est tombé de plus en plus bas, tel le plus infirme en esprit du temps présent, se satisfaisant de se faire répéter à tout instant par ses radios qu'il est l'homme le plus génial, le plus aimé, le plus savant que le monde ait connu. Il se fait servir chaque jour le genre de propos dont a besoin le faible. Il renonce à dominer la grammaire ; tout se passe comme si, en cet humble savoir, il avait trouvé une force supérieure.

*
**

^[31]Aux moments où l'être de propagande vous investit le plus fortement et déjà vous voit proie, il est de parfaite vertu conjuratoire de dresser devant lui une parole aussi chargée de vérité que

« Le lion mit à sécher son burnous dans la rivière ».

L'innocence du Verbe est là »

Un lieu m'a

[32] Bien que mainte circonstance ait paru agir, seuls des mouvements intérieurs m'ont mené peu à peu à vivre courbé sous les émissions de radios en langues dites étrangères. Ce métier me prit, lambeau d'âme après lambeau d'âme, plutôt que je ne le pris.

A l'origine, mes jours indiciblement douloureux en Russie. Là-bas, je vis les tueurs de pauvres au pouvoir ; le fortuné y assassinait savamment le malheureux en le contraignant à proclamer l'instant d'avant sa mort « Toi, toi seul, tu es pour les malheureux ! » A Moscou, pour la première fois, j'entrevis des capitalistes banquetant.

Ici revenu, je me retins là-bas. Muet, ratatiné, hagard au souvenir du massacre des prolétaires par les bourgeois bolcheviks, je me serrai loin de tout regard auprès de chaque ouvrier russe tué en vue d'accroître le pouvoir de l'argent. Par sympathie pour ces millions et millions de victimes, la langue russe devint ma langue natale.

[33] Tel un plus fort vouloir dans mon vouloir, besoin me vint d'écouter tous les jours les radios soviétiques par les insolences des bourreaux du moins restai-je lié, traversant les paroles et comme les entendant sur leur autre versant, aux cris des torturés.

Si terrifiants ces cris qu'ils me jetèrent hors de moi, devant moi, contre moi. Ils me tiendront en cet état tout le temps que je vivrai.

Je mendiai en tout lieu non-lieu. Je me traduisis. Trente poètes en langues de tous les pays prirent ma tête pour auberge. Je m'embuissonnai de chinois pour mieux m'interdire tout retour vers moi.

Le monde extérieur m'aida quelque peu il me haït, me calomnia, me travestit. Hélas ! parfois aussi, comme pour me décourager, il me louangea.

Puis je cessai de dormir ; l'extrême lassitude fut mon opium, mon Léthé, mes alcools ; l'épouse fatigue m'accompagna partout, lourde en mes bras⁴.

Aujourd'hui encore, toujours souffrant du choc reçu là-bas, je n'ai pas renoncé à me perdre, à être partout où je ne vis pas. Mais un destin malin a travaillé contre ma volonté une activité professionnelle m'a happé.

Un lieu m'a.

Vacances

[34] En un temps où je ne me savais pas atteint d'un métier, on m'apprit « Cette année encore, on ne peut vous accorder de vacances ; on a besoin que vous restiez là, gisant sous les émissions radiophoniques en langues étrangères ».

O le subit soulagement ! Je tremblais d'avoir à paraître aux cérémonies des faux repos et je mendiais contre ce danger quelque secourable hasard.

Et que ferais-je, m'ajoutais-je, de leurs vacances ? Ne suis-je pas absolument vacant à tout instant ? Rien de moi ne m'habite ; ahan par ahan m'ahannant, me désertant implacablement, je me crée en successif autre ; grâce au non-but et au non-calcul, authentiquement je vaque.

Leurs vacances ayant lâché leurs prises, mes vacances permanentes, faites de l'anéantissement de tout élément personnel, ont [35] continué à s'étendre au long de mon âme en algues intemporellement souples et solides sous les illimités bruits d'ensemble de la mer.

⁴ « On me demande de travailler sept jours sur sept
Et chaque jour un peu plus de quinze heures.
Il me reste pour ma réflexion trois heures,
Pour mes songes six heures
Mais vingt-quatre heures sur vingt-quatre heures un même songe me tient »
(*Le monde d'une voix*, p. 17)

Sans parole, je suis toute parole ; sans langue, je suis chaque langue. D'incessants déferlements de rumeurs tantôt m'humectent et me font onde, tantôt m'affleurent comme d'un destin de calme promenade et me font sable, tantôt me choquent et me font roc. Je m'allonge en très immense et très docile plage où de vastes êtres collectifs, nerveux et tumultueux, abordent en gémissant élémentairement.

De tous les langages mêlés, j'entends se composer une sorte de non-langage indiciblement rumoreux ; et ce non-langage, je l'écoute en ses suprêmes efforts pour tenter d'atterrir.

*
**

J'ai besoin chaque nuit de devenir tous les hommes et tous les pays. Dès que l'ombre s'assemble, je m'absente de ma vie et ces écoutes de radios, dont je me suis fait cadeau, m'aident à conquérir des fatigues plus reposantes en vérité que tout sommeil. Chinois, Japonais, Arabes, Espagnols, Allemands, Turcs, Russes font au-dessus de moi leur ^[36] petit bruit, m'encouragent à quitter mes enclos ; je saute le mur de l'existence individuelle ; par la parole d'autrui, je goûte à de merveilleuses bamboches nocturnes où plus rien de moi ne m'espionne.

C'est vers les quatre heures de la nuit que je vaque le plus exquisément. Mon corps, je l'ai précipité depuis longtemps dans un Niagara d'anéantissement et sa mort me vivifie ; qu'importe si par instants encore, telle une rageuse écume exigeant de parader sur les flots noirs de l'abîme, blanchit son désir que je l'endorme ? Je suis tout au plaisir de me sentir délesté de cette créature étrangère, abusive.

Attroupées depuis le début de la nuit, toutes les paroles des hommes en guerre donnent l'assaut à ce gîte pour caillots sanglants qu'est le cœur. En foule, se proclamant puissants chefs de peuples, se pressent des marmots braillards et bafouillants, batailleurs et balafrés ; chacun de ces bambins tire derrière lui son jouet de millions et millions d'hommes physiquement ou, ce qui est pis, mentalement tués. Inaltérablement vide, je deviens leur champ de bataille où ne plus pouvoir batailler ; lieu absolu de tous les heurts, j'annule, très lisse, l'univers de heurts.

Encore quelques instants et, cette fois, le ^[37] gel du sommeil tentera d'imposer à mes bras refuseurs ses bras glacés. Puis, en complices frissonnants, me provoqueront les songes.

Cette ultime séduction, l'outré-fatigue la déjoue qu'ai-je besoin d'ensommeillement, d'ensongement, puisque je lampe, jusqu'à l'ivresse, du non-être ? Si je tiens encore quelques instants dans la vie d'autrui, je pourrai paraître dans les premières lueurs en danseur titubant, en sobre ivrogne exécutant les figures du non-moi.

Quand enfin, très rond visage rougi de tout le sang répandu cette nuit, surgira le vaniteux soleil, je serai en état de porter en un règne d'au-delà le sommeil vers ces hommes lamentables qu'on appelle puissants, ainsi que vers des enfants malades un vase plein de lait dont il faut que rien ne tombe, ma tête labourée de toutes les paroles qui font le mal, ma tête lézardée de tous les événements qui cassent, tête en toute antitête entêtée, tête fatiguée d'une fatigue d'outré les fatigues et par là changée en plus inlassable, inlassée tête.

Lors, tous ces vastes êtres collectifs, soubresautais et comme tétanisés de subjectivité, je les déverserai, lentement, précautionneusement ils glisseront de mon cerveau comme d'un tombereau, toucheront terre d'un bruit molli, apaisé, dompté.

*
**

[38]Maintenant, je leur nomme leur mal

Ils n'ont pas l'esprit de s'appliquer à se conquérir un ferme état dans le « non-eux » ; ils ne cherchent pas leur désavantage, mais celui de leurs voisins. Ils n'ont jamais songé à s'emparer du non-pouvoir. Plus ils tombent, plus, comme pour aider absurdement à leur chute, ils s'alourdissent de leur « eux-mêmes » ; à force de vouloir l'emporter dans les batailles du relatif, ils s'ajoutent l'un à l'autre l'épuisement que représente chaque succès remporté dans l'ordre des apparences. Quand ils perçoivent que de la haine rôde, ils ne conçoivent pas de la détourner sur eux afin de la retirer de la circulation et d'avoir ainsi l'occasion de rompre un enchaînement d'actes mauvais ; au contraire, ils se hâtent d'apporter leur mal au mal général. Ils ont oublié que la parole sert à dire le vrai, sont fiers de répondre par des mensonges à d'autres mensonges, créent ainsi partout au-dessus de la planète des univers fantomatiques où même l'authentique, lorsque d'aventure il s'y égare, perd sa qualité ; ils sont « stratégiques » et « tactiques », expliquent-ils dans leur jargon, ce qui signifie qu'ils ne parlent que par antiparoles ; derrière chacun de leurs mots on sent la présence [39]de leurs intérêts de caractère matérialiste, c'est-à-dire

la présence du néant. Devant cette sottise, on reste là, comme ça même les poètes ne happent plus que des souffles accourcis en râles.

Ils ont troqué, en calculateurs étourdis, toute substance contre seulement sa semblance ; puis, ne disposant plus que de l'irréalité, réduits à jouter l'un contre l'autre dans l'épiphénomène, ils ne peuvent que se livrer des combats inexpiables, avec inédits massacres, pour maintenir à tout prix leur situation dans le monde spectral des « puissances nationales », des « régimes sociaux », des « forces politiques », pour sauver leur place très exigüe sur la très mince pellicule des apparences.

Un tel monde, s'il veut se reposer, a besoin de plusieurs siècles d'absolues vacances, a besoin de vaquer un millénaire dans l'absolu. En vain, suscités par cette ruine extrême, des savants préparent-ils près de nous des règnes où d'une existence désensibilisée, algébrisée, muée en relations chiffrées, jailliront des délassements du second degré.⁵

J'ai pitié de ces êtres tellement abîmés. Je les héberge en moi à l'écart de tous les regards. J'écoute très patiemment leurs délires ; toute la journée, puis toute la nuit, et [40] surtout en ces heures plus dures qui vont de minuit à l'aube, ils sont là qui se battent chez moi, avec des criaillements de forces primitives et négatives. Loin de craindre ces désespérés, je les attire, je tente de les soigner, de les exorciser ; je ne cours aucun danger quelle perte, quelle déperdition pourrait atteindre quiconque vit sans lui dans tout autrui ?

Mais le long, très long travail ! Je connais dans toute leur plénitude toutes les très blanches extases de la fatigue, drogue à faire oublier temps et espace.

*
**

Fatigue d'outre la fatigue, toi par qui j'ai constamment vacances, — fatigue d'outre la fatigue, toi par qui en toute situation donnée on est fait non-matière inconditionnable, toi par qui sur l'autre versant du perçu on vogue en objet allégé, fêtu pris d'univers, — fatigue d'outre la fatigue, toi par qui près de nous une surnature partout scintille, — fatigue d'outre la fatigue, ô

⁵ (N.d.E.) Voir « *Outre-Écoute 1955* ». p. 95 sqq.

toi, mon repos sans nom, ô toi qui me dors sans que je dorme, — ô toi, mon amie, ma confidente, mon épouse, — merci ! et oh ! jamais, jamais ne me quitte ! ^[41]

Outre-écoute I

Les éperviers mentaux

Au cours de mon tête à tête avec les radios mondiales, il m'advient de me percevoir en contact, comme par médiumnité, avec de redoutables êtres psychiques assiégeant la planète, obsédant l'humanité, cherchant des peuples entiers d'esprits à subjuguier, à dévorer, à sahariser. L'ensemble des propagandes lancées simultanément jour et nuit sur tous les pays, sans jamais une seule seconde d'interruption, m'apparaît en ces moments changés en une volée d'oiseaux de proie, impatients de fondre sur des millions et des millions de cerveaux. Au-delà des paroles, j'entends des cris de carnassiers mentaux en quête de pâture.

Ces vastes êtres parcourent inlassablement l'univers, se postent avidement sur le plus obscur village, guettent où qu'on aille. Ils assaillent avec une indicible ténacité tout ^[42] esprit intact ; battus et rabroués mille fois, ils ne conviennent jamais de leurs défaites, espérant qu'une heure viendra où ils pourront surprendre en état de faiblesse l'âme inentamée et enfoncer en elle leurs serres. Seul notre assassinat mental peut les rassasier ; ayant besoin pour leur démente faim de ce qui par définition n'est point mangeable, c'est-à-dire de l'esprit, ils rêvent d'établir sur tout ce siècle la dictature de la psychophagie.

Ils se sustentent de toutes nos inattentions à penser, s'engraissent de tous nos manquements à ce naturel génie de vivre que nous avons tous reçu ; ce qui surtout les nourrit, c'est tout acte ou tout penser de nous impliquant du mal pour un autre.

Seuls les hommes très simples, tendant de toutes leurs forces au non-pouvoir, disant ce qu'ils pensent et pensant ce qu'ils disent, irréductiblement consubstantiels à leurs paroles, animés d'une bonne volonté rectiligne, sont innocents de ce surgissement d'éperviers mentaux, ne leur offrent rien qui puisse les entretenir. Seule une pureté de qualité métaphysique, inconnue des codes, des lois, des usages, les décourage définitivement, les dégoûte, leur fait perdre l'appétit.

Le sentiment qu'à travers les propagandes se manifeste une puissance vorace explique le [43] fait qu'instinctivement, en nombre chaque jour plus grand, des millions d'hommes refusent d'entendre l'appareil à fausse parole ; ils se détournent de l'indésirable cadeau que leur firent les savants, refusant par un obscur et sûr instinct d'entrer en contact avec les monstres avides qui rôdent autour d'eux écouter une émission de propagande leur paraît permettre à des pilliers de tenter une razzia contre leur faculté d'entendement.⁶

*
**

En ces heures d'après-minuit où l'humanité dormante s'offre sans défense sous les fantômes, mon travail professionnel me fit songer, il y a déjà six ans, confusément

« Le temps ne va plus nulle part. Les faits apparents sont innombrables et leur pression s'alourdit sur les cœurs ; ils tombent de plus en plus précipitamment, mais ce ne sont qu'aspects trompeurs pris par l'universelle tentative. Les peuples croient ne mourir que matériellement ; soixante millions d'hommes tués pour la victoire du pire au cours du deuxième conflit mondial n'ont senti que ténébreusement l'étrangeté du cataclysme ; ceux qui périssent d'une mort plus profonde en ce moment (et périr d'une mort profonde, [44] c'est périr à la faculté de percevoir que la mort matérielle n'est rien) savent encore moins clairement ce qui s'accomplit en ces temps, car toute possibilité est donnée de dégrader les quelques infimes lueurs qui s'attardent encore ; le fait que des millions d'hommes sont tués dans les conditions les plus sottes et les plus ironiques, que des millions encore plus nombreux sont tués d'une mort qu'ils ne connaissent même pas,

⁶ (N.d.E.) Jacques Ellul « L'opinion est d'autant plus sensible à la propagande qu'elle est plus informée (Je dis « plus » et non pas « mieux »). Plus ample est la connaissance des faits politiques et économiques, plus sensible, plus délicat, plus vulnérable le jugement ». (*Propagandes*. Armand Colin. 1962).

d'une mort qui les laisse apparemment vivants, automates de la personne spontanée qu'ils furent, décapités et désensibilisés, le fait qu'on ne dit pas aux hommes que la mort en pleine vie à eux destinée en ces temps est une mort qui ne paraîtra pas la mort, mais qui plus mortellement les cadavérise, ce fait est le seul fait ».

« M'éveillant de mes veilles même, je vois un géant rongeur installé à son aise en presque toute conscience. Le pouvoir d'expression vient d'être ôté de la surface du globe ; aucun mot pour nommer la situation réelle où tous nous sommes. L'homme continue à remuer les lèvres, mais tout usage de sa parole vient de lui être enlevé. Il vogue en « chose d'homme » en des temps d'inouïe muetteté. Et l'homme ne veut toujours pas reconnaître que tous ses mots sont morts ; [45]alors, on lui tue cent fois ces morts ; il ne veut toujours pas reconnaître que ces morts tués sont bien morts ; alors on les lui met de travers au bord de la bouche, cadavres absurdes, signes à l'envers, parodie ; et on lui dit « Répète ! Répète ! Répète ! Tu n'es plus que répétition permanente de tous tes mots tués ! »

« Le caractère véritable de la guerre de ce siècle m'apparaît guerre dans le cerveau, guerre contre le cerveau ».

*
**

Prostré sous l'appareil où toutes les langues me deviennent en ces moments non-langues, j'assiste en un règne d'ouïe-écoute à une guerre dépassant nos guerres à nous, guerre nourrie de nos guerres à nous pour moquer nos guerres, guerre gloutonne de nos guerres, guerre où les ensanglantements véritablement recherchés sont de millions d'esprits saccagés, guerre blanche sans nom.

Oreilles closes, j'entends au-delà du déferlement des mots la muette mise à mort du Verbe. [46]

Outre-écoute II

La mise à mort du verbe

Au cours de mon tête à tête avec les radios mondiales, tout me semble de temps à autre se passer comme si les gigantesques êtres psychiques nés de nous, nés de nos guerres à nous, se déliaient de nous, nous faisaient la guerre à nous tous indistinctement. Les informations et argumentations mises en circulation par les plus puissants d'entre nous pour aider à tel ou tel but précis et limité se muent en personnes autonomes poursuivant pour leur propre compte en dehors de notre contrôle l'existence dont nous les avons temporairement animés. On dirait que les plus superbes chefs de peuple ont suscité des êtres supra humains qui les moquent.

Je ne m'exprime pas ainsi par goût pour l'irrationnel ni par tendance à la poétisation. J'essaie de cerner une réalité peu connue, de détecter et de définir un état de fait.

*
**

[47] Quelques anomalies donnent beaucoup à penser, encore que, malgré leur manifestation de plus en plus évidente jusque dans la vie quotidienne, on hésite d'abord à les admettre dans la conscience claire.

Il n'y a aucune commune mesure entre la force mentale généralement très faible du propagandiste et la force mentale généralement forte de la propagande qui fait mouvoir ses lèvres ; il est d'une extrême clarté, à l'écoute, que le propagandiste est chose. On dit généralement « Il ne croit pas un mot de ce qu'il dit ! » Il s'agit de tout autre chose en fait, très au-delà du mensonge et de la vérité, il n'est que la première bouche automatiquement mise en mouvement dans l'innombrable peuple des bouches qui vont être mises en branle.⁷

⁷ (N.d.E.) Goebbels « Nous ne parlons pas pour dire quelque chose mais pour obtenir un certain effet ». (Cité par Riess *Goebbels*. 1959).

Beaucoup d'hommes ont déjà perçu confusément la menace représentée par le déferlement des propagandes radiodiffusées. L'extrême méfiance instinctive de tant de nos contemporains à l'égard des propos radiophoniques, méfiance qui va parfois jusqu'à de la répulsion pour l'appareil récepteur lui-même, apparaît bien comme une réaction de défense ; lire le journal le plus injurieux [48] pour les facultés mentales est considéré en comparaison comme un danger anodin ; tourner le bouton d'un appareil de radio pour écouter des propagandes signifie pour un nombre d'hommes de plus en plus grand se mettre en relation avec un monde maléfique assiégeant notre planète, visant des peuples entiers d'esprits, les obsédant déjà. Tout se passe comme si, pour une grande partie de l'humanité, ces massives nappes verbales pouvaient abîmer, tel l'Atlantide sous les antiques irruptions d'eaux, l'entendement humain patiemment créé depuis quelques millénaires.

Sur un plan plus immédiat, beaucoup d'hommes perçoivent déjà plus ou moins nettement que le nouvel appareil, originellement destiné à dire quelque chose, diffuse des bavardages où il n'y a que silence ; cette impression devient infiniment plus forte pour l'auditeur écoutant en une trentaine de langues différentes. Inlassablement, jour et nuit, l'appareil jette contre le cerveau un gigantesque chaos de nouvelles ; or on dirait que jamais rien n'est dit et que ce qui est dit n'est jamais rien ; il n'y a plus d'événement ; l'auditeur se trouve devant une universelle absence de véritables nouvelles, devant une mondiale « ananguélie » ; tout se passe comme [49] si une muetteté encore inentendue s'allongeait peu à peu sur tout pays, masquée jour et nuit, sans jamais une seule seconde d'interruption, par un tumulte orgueilleux.

Encore aujourd'hui il est communément admis que l'appareil à bavardages fournit la preuve de la toute-puissance de quelques hommes en la technique de la colonisation des âmes ; des techniciens de la possession des cerveaux se tiendraient en maîtres absolus sur tous les points de la trajectoire suivie par les propagandes depuis l'esprit de qui veut mentalement dompter jusqu'à l'esprit de quiconque est mentalement domptable ; les valets verbaux, commandés et pour ainsi dire téléguidés en chaque point de leurs voyages, reviendraient vers leurs maîtres sous leur forme de valets, n'auraient fait qu'accomplir des commissions en des millions de cerveaux, attendraient en serviteurs zélés de nouveaux ordres. Notamment, on serait tenté de croire que tel est le cas des radios totalitaires, c'est-à-dire des radios staliniennes en ces radios de très habiles psychotechniciens, instruits en des laboratoires spécialisés dans l'étude des moyens les plus propres à intoxiquer mentalement des peuples entiers, aidés par les forces les plus

nabuchodonosoriennes, procéderaient avec une glaciale et constante lucidité^[50] à des bombardements massifs par robots verbaux, par engins psychiques tenus en laisse si loin qu'ils doivent aller, subtils serfs sans fin soumis. La réalité semble bien différente.

Les propagandes diffusées par les radios chargées à l'extrême de volonté de puissance sont justement celles qui échappent le plus ironiquement aux propagandistes ; elles s'acquièrent une permanence, une constance, voire une substance telles qu'il est bientôt de toute évidence inutile qu'intervienne un cerveau humain pour les maintenir ou les remettre en circulation ; usurpant licence d'être, elles ne retournent plus vers leurs orgueilleux créateurs, les raillent ; ces êtres vivent en durs et interchangeable archanges, impitoyables aux envoûteurs scientifiques qui les suscitèrent ; ils réduisent bientôt à des réflexes conditionnels les pavloviseurs, en attendant de ricaner au-dessus d'eux lorsqu'ils s'abattront en mécaniques devenues inutiles.

On assiste, dans le cas de ces radios, à une annulation des maîtres les plus superbes par leurs paroles ; le dictateur est chassé de son langage ; il se dilue, lui aussi, lui avant tous les autres, en l'entité verbale qui lui a tout pris et qui ne lui rend rien ; la parole stalinienne n'a plus besoin de Staline, le bafoue ; ^[51]elle a pris du Staline, ne rend rien à cette chose ; séparé de la vie par des propagandes suscitées pour dominer la vie, le dictateur totalitaire est en outre séparé de ce langage de séparation il est l'aliéné suprême.

Si le dictateur possédait selon son rêve l'univers entier inconditionnellement, il établirait un gigantesque bavardage permanent où en réalité nul n'entendrait plus qu'un effrayant silence ; sur la planète régnerait un langage annihilé en toute langue. Et cet envoûteur suprême, isolé parfaitement dans l'atonie, loquacement aphasique, tumultueusement assourdi, serait le premier à être annulé par les paroles nées de lui et devenues puissance hors lui ; il tournerait indéfiniment en rond, avec toujours sur les lèvres et dans les oreilles les mêmes mots obsessionnels, dans un camp de concentration verbal.⁸

Le processus qui mène au langage obsessionnel, c'est-à-dire en fin de compte à la suppression du sens des mots, a quelque chose de fascinant, d'ensorcelant dans ce surgissement d'un non-langage, il y a comme la promesse d'une nouvelle façon d'être, laquelle, tel le vide,

⁸ (N.d.E.) Hitler « La propagande nous a permis de conserver le pouvoir, la propagande nous donnera la possibilité de conquérir le monde ». (Cité par Jean- Marie Domenach, *La propagande politique*)

attire et fait chuter ; si affreux que cela puisse paraître, nous irions jusqu'à dire qu'à des millions et des millions d'hommes, cette biblique extermination du [52] langage peut apparaître comme un repos inespéré, comme la Terre Promise ; le silence totalitaire, parfaitement réalisé sous forme de fausse parole imposée à toutes les lèvres, a ses chances de réussir à hypnotiser une humanité harassée ; un tel silence est promesse, non plus de mort au sens que les religions ont donné à ce mot (dans cette mort il y aurait encore vie et conscience plus éveillée) mais d'une mort encore innommée où chaque homme serait mué en objet glacé ; dans les eaux de la parole totalitaire, l'humanité voguerait à l'aise en goûtant aux plaisirs des poissons silencieux ; bien plus, ces pseudohumains auraient besoin à chaque instant de ces géantes vagues de paroles insensibilisantes et ne pourraient plus supporter d'en être retirés, encore moins d'être mis dans le cas d'avoir eux-mêmes à parler.⁹

Il est donc possible, l'écoute des émissions radiophoniques conduit à le penser, qu'une bonne partie de l'humanité actuelle ne désire plus du tout de vraie parole, qu'elle aspire à être entourée quotidiennement des bruissements des oiseaux de proie psychiques ; il se peut qu'elle aide de tout son pouvoir à la mise à mort du Verbe. Et cela expliquerait pourquoi d'autre part tant d'hommes se sentent envahis d'une secrète angoisse sitôt [43] qu'un hasard les met en communication avec une émission de propagande. Peut-être le processus de mutation de l'espèce humaine en une sorte de chose ayant vitalement besoin de non-parole est-il plus avancé que les esprits les plus vigilants ne le soupçonnent ; peut-être quotidiennement côtoyons-nous déjà toute une catégorie d'objets, gardant provisoirement le nom d'hommes mais n'ayant de commun avec l'humanité que les formes extérieures irréductibles d'un tout petit nombre de comportements élémentaires ; peut-être le peuple des « atteints de propagande », plus inguérissables que les

⁹ (N.d.E.) Robin rencontre ici l'une des idées les plus importantes d'Hannah Arendt « L'efficacité de ce genre de propagande met en lumière l'une des principales caractéristiques des masses modernes. Elles ne croient à rien de visible, à la réalité de leur propre expérience ; elles ne font confiance ni à leurs yeux ni à leurs oreilles mais à leur seule imagination, qui se laisse séduire par tout ce qui est à la fois universel et cohérent par soi-même. Les masses se laissent convaincre non par les faits, même inventés, mais seulement par la cohérence du système dont ils font censément partie ». (*Le système totalitaire*, p. 78)

« La propagande totalitaire », ajoute-t-elle, « ne peut insulter outrageusement le sens commun que lorsque celui-ci n'a plus de valeur. L'alternative était de faire face à une croissance anarchique et à l'arbitraire total de la décadence, ou de s'incliner devant une idéologie à la cohérence extrêmement rigide et fantastiquement fictive les masses choisiraient probablement toujours le second terme — non qu'elles soient stupides ou perverses mais parce qu'au milieu du désastre général, cette évasion leur accorde un minimum de respect pour elles-mêmes ». (p. 79).

antiques populations massivement atteintes de la peste, se trouve-t-il déjà bien au-delà de toutes les thérapeutiques mentales connues. Les décervelés ont besoin de leur folie, les damnés de leur damnation.

C'est effrayant et je souhaite de tout cœur me tromper. Mais comment éviter, prostré sous l'appareil à recouvrir la planète de fantômes verbaux rapaces, de songer que des millions et des millions d'esprits pillés sont devenus fanatiquement amoureux de leur épervier pilleur et se sentent en un péril mortel, selon les lois d'un règne métaphysique inversé, sitôt qu'ils ne sont plus mangés ? [54]

Le peuple des télécommandés

Je ne vivais que visité par toute criailerie, que visé par tout pays piaillant. Toutes les machines à dompter les mots vinrent loger chez moi, déchaînant les paroles, les arrêtant, les pétrifiant, les barattant, les gommant, les superposant, les précipitant en avant ou leur imposant de se hâter à rebours. En la même seconde, à volonté, le portugais devenait ukrainien, le suédois macédonien, et cela indéfiniment, selon tous mes plaisirs. Non-grammaire, non-syntaxe, non-langue m'étaient sans fin dispensées en tout langage par ces engins qui, plus que moi, logeaient chez moi, insolents dessus mon lit.

Et j'entendais toujours, à des mois et à des années d'intervalle, les mêmes déferlements d'immenses nappes verbales. Jamais aucun espoir de rencontrer une parole évadée, sauvée. Des univers géants de mots tournaient en rond, s'emballaient, s'affolaient, sans jamais embrayer sur quoi que ce fût de réel. On était en plein « idéalisme », au pire sens de ce [55] terme. En remettant en marche les machines à parole, je connaissais ce genre de malaise que, dit-on, éprouvent les psychiatres devant leurs malades.

Comment à la longue ne pas percevoir que j'avais affaire à un monde ensorcelé, au sens le plus strict de ce terme ? Toute une importante partie du genre humain, à travers les propagandes radiodiffusées jour et nuit pendant des années et même des dizaines d'années sous une forme où

jamais rien ne change, m'apparaissait avoir été à un certain moment soudainement saisie, figée sur place, condamnée à la répétition permanente et automatique des propos qu'elle tenait à l'instant où elle fut surprise, impuissante à jamais sortir du cercle des maléfices ; par surcroît, lorsque je quittais l'écoute des radios, je rencontrais quotidiennement des personnes de ma connaissance que je ne reconnaissais plus, car sitôt après les formules de salutation et de « plaisir de se revoir » j'entendais tomber sur leurs lèvres, telles les gouttes d'une trop grossière pluie, des paroles téléjetées. Une coagulation de tout le réel en des grottes mortelles, une gélification de toute la vie en féeries glaciales, en stalagmites et stalagmite^{10*} aux effrangements desquels bouge en un va-et-vient de halos inquiétant [56] on ne sait quelle matière extra-humaine, voilà ce qui, à travers ces gigantesques épandaisons de mots, me semblait universellement tenté. Le tam-tam de l'incohérence mentale résonne jusque dans le plus reculé village ; on voit dans les hameaux les envoûtés se grouper, se mettre en marche avec des pas mécaniques, scandant en somnambules les formules destinées à les tenir en état d'aliénation ; on les laisse se déplacer en objets magiques ; on se contente de se garer d'eux.

Pour me distraire, je convoquai chez moi la machine à voir. Elle vint, luisante et avenante. Jeunette encore, elle se tenait modestement. Elle commit pourtant, sans tarder, quelques imprudences qui m'instruisirent.

L'engin à images ne fait, pour l'instant¹¹, que plaire ; mais, si peu qu'on y réfléchisse et qu'on ait en l'esprit le conditionnement d'ensemble de cette époque, il est logiquement appelé à servir de redoutables opérations de domination mentale à distance ; il ne se peut pas qu'à travers lui ne soient tentés des travaux visant à dompter, à magnétiser de loin des millions et des millions d'hommes ; par lui, une chape d'hypnose pourrait être télédescendue sur des peuples entiers de cerveaux, et cela presque subrepticement, [57] sans que les victimes cessent de se sentir devant d'agréables spectacles.

Et même, sous les formes où cette machine est présentement utilisée, il se passe déjà quelque chose d'étrange les boutons de commande permettent à tout instant de rejeter à leur originel tohu-bohu de lignes et de points toutes ces images que d'autre part par ces mêmes boutons on compose si commodément ; ce visage jeté de loin sous vos yeux, à la fois

¹⁰ (N.d.E.) Coquille ou calembour ?

¹¹ (N.d.E.) En 1953.

véritablement présent et véritablement absent, on le rend à volonté très proche ou très lointain, stable ou fluant, précis ou flou, obscur ou lumineux, et même on peut le laisser aller à la dérive, changé en on ne sait quel tissu que les ondes entraînent en un frissonnement incessant ; somme toute, démonstration vous est faite que le réel est décomposable ou recomposable à volonté, qu'il n'existe pas en tant que tel et que donc le voir naturellement n'a aucune valeur, pis, qu'il n'accède à une existence toujours remise en question que s'il a été au préalable construit par des hypersavants qui le peuvent à tout instant tordre, agiter, bouleverser, brouiller, de toutes les façons.

La propagande obsessionnelle tend à persuader qu'il n'y a qu'avantages à ne plus entendre par soi-même ; la machine à regarder [58] peut servir à créer une inédite variété d'aveugles.

*
**

J'allai bientôt plus loin dans mes observations. Cherchant à définir en termes exacts, avec réalisme et bon sens, la situation de fait où se trouve une grande partie de l'humanité actuelle, il m'apparut d'une évidence extrême qu'étaient en cours ces entreprises de sorcellerie que leurs instigateurs, par une ruse difficile à démasquer, attribuent au « moyen âge » et aux sociétés dites « primitives ».

« Le moyen âge », « la mentalité primitive », c'est seulement en notre temps qu'ils ont commencé à exister fortement. Toutes les opérations de sorcellerie rêvées jusqu'à une époque encore récente par les esprits dits irrationnels sont maintenant en train d'être réalisées pour la première fois dans l'histoire de l'humanité par les esprits dits « rationalistes », avec l'aide de la science. Les assassins des âmes sont enfin rians et gras de certitude un outillage hypermoderne, chaque année (que dis-je, chaque jour) davantage hypermoderne, leur donne espoir de réussir à distance, sans fil et sans trace, des millions et des millions de meurtres psychiques, d'amener toute l'humanité à l'aliénation mentale. [59] C'est là, très précisément nommé, un travail d'envoûtement.

La télédiffusion d'univers verbaux destinés à détruire chez des peuples entiers toute faculté de compréhension, les recherches faites en vue de peupler d'hypno-images les écrans des récepteurs de télévision ne représentent vraisemblablement que les premiers aspects de l'œuvre

en cours. On est certainement allé bien plus loin déjà dans l'étude des procédés scientifiques propres à décerveler de loin, sans fil et sans trace. Et même, si peu qu'on y réfléchisse froidement, il serait paradoxal qu'il n'en soit pas ainsi.¹²

Des hypersavants ont déjà sûrement commencé à étudier les moyens de secouer à distance, sans fil et sans trace, par électrochocs téléguidés, les tempes des têtes les plus solides, de prendre à distance, toujours sans fil et sans trace, des « films » des pensers restés intacts. Etant donné ce qu'on sait du monde actuel, il ne se peut pas qu'on ne travaille déjà quelque part sur la planète à mettre au point des machines hyperscientifiques dont on se flatte qu'elles pourront être braquées de loin, toujours sans fil et sans trace, selon de très rigoureuses coordonnées, sur les cerveaux restés inentamés lors des précédentes tentatives. Et même l'application [60] pratique a déjà été tentée, certainement. Le dictateur totalitaire ne peut pas ne pas se rêver Zeus tonnant, foudroyant à distance selon son bon plaisir tout esprit indomptable ; il ne peut tolérer l'ombre de l'idée que puisse subsister un homme, un seul homme, capable d'échapper à l'universelle aliénation mentale. L'enjeu de la partie engagée, c'est le triomphe inconditionnel de l'irréel, donc la capitulation inconditionnelle de toute intelligence et sa descente de cercle en cercle jusqu'à ce dernier degré des abîmes, dans lequel sont répétées sans fin, avec grincements de rouages, les formules à jamais inchangeables de la possession.¹³

¹² (N.d.E.) « A son procès, après la deuxième guerre mondiale, le ministre de l'armement hitlérien, Albert Speer, prononça un long discours dans lequel il décrivit avec une remarquable pénétration la tyrannie nazie et ses méthodes « La dictature de Hitler, déclara-t-il, diffère sur un point fondamental de toutes celles qui l'ont précédée dans l'histoire. Elle a été la première dans la période actuelle de progrès technique moderne et elle a utilisé intégralement tous les procédés techniques pour établir sa domination sur son propre pays. Au moyen de dispositifs mécaniques comme la radio et le haut-parleur, 80 millions d'êtres humains ont été privés de la liberté de penser. De ce fait, il a été possible de les soumettre à la volonté d'un seul... Les dictateurs précédents avaient besoin d'assistants hautement qualifiés, même dans les postes subalternes... A notre époque de développement technique moderne, le système totalitaire peut se passer de tels hommes ; grâce aux méthodes d'information perfectionnées, on est parvenu à mécaniser le commandement aux échelons inférieurs. Il en est résulté la naissance d'un nouveau type d'exécutant qui reçoit des ordres sans jamais les critiquer ». (Huxley, *Retour au Meilleur des mondes*, pp. 56 et 57).

¹³ (N.d.E.) Hannah Arendt « Avant que les chefs de masses prennent le pouvoir pour plier la réalité à leurs mensonges, leur propagande se distingue par un mépris radical pour les faits en tant que tels c'est qu'à leur avis, les faits dépendent entièrement du pouvoir de celui qui peut les fabriquer... Mieux que toutes les autres techniques de propagande totalitaire, celle de la prédiction infaillible trahit son objectif ultime de conquête mondiale, puisque c'est seulement

*
**

Je viens d'essayer de définir, avec le maximum d'exactitude possible en une telle matière, la véritable nature de ce que chaque homme sent obscurément se tramer autour de lui.

Il me reste à examiner si les sorciers ont quelque chance de réussir ma réponse sera « non » ; mais qu'on ne m'objecte pas que je répondrai « non » en vertu d'un préjugé « antioccultiste », d'une tournure d'esprit irréductiblement cartésienne, bref en vertu de ce [61] qu'on appelle dans le jargon « la mentalité logique ». Bien plus simplement, je dirai « non » parce que c'est « non ».

Certes, il existe des catégories d'hommes prêtes pour l'abattoir mental. En premier lieu, les intellectuels étant le contraire des hommes de pensée, étant idolâtres de tout exercice cérébral impliquant promesse de domination sur d'autres consciences, ils sont tout désignés pour être les premiers servants d'une entreprise inédite tendant à séparer toute pensée du réel et à la contraindre à tourner en rond indéfiniment dans un même cercle, réduite à un ensemble de rouages dérisoires mus de loin. Immédiatement après dans l'ordre des possibilités d'anéantissement psychique, les bourgeois (et d'une façon générale quiconque aime l'argent pour lui-même ou le pouvoir) sont tout désignés, eux aussi, pour abdiquer en faveur de cette dictature de la folie, toute leur vie ayant déjà été axée sur l'appétit de dominer et d'exploiter et cet appétit se rencontrant enfin avec l'opération tendant à jucher sur tout cerveau un démon d'une avidité indicible. Autrement dit, quiconque a commencé faiblement le travail donne prise à quiconque sur un plan métaphysique fait fortement le travail.

[62] Les gens du peuple par contre, et tout particulièrement les prolétaires, ayant à lutter de plus en plus péniblement pour assurer leurs besoins les plus élémentaires au fur et à mesure que progresse l'oeuvre de négativisation, sont tout naturellement désignés pour ne pas perdre contact avec un réel de plus en plus douloureux. Il n'y a donc absolument rien de paradoxal dans la rage avec laquelle les communistes, se sachant quoi qu'ils fassent condamnés par les prolétaires, mènent une guerre inexpiable contre cette partie de l'humanité ; désespérant de pouvoir jamais obtenir une collaboration ou une approbation de ce côté, il est logique qu'ils punissent

dans un monde qui serait complètement sous contrôle que le dirigeant totalitaire pourrait réaliser toutes ses prophéties mensongères ». (*Le système totalitaire*, p. 76).

systématiquement ces absolus réfractaires par l'espèce de punition la plus banale, celle du bourreau.

Les gens du peuple ont d'ailleurs traversé, sans être sensiblement entamés dans leur nature et leurs pensées, les pires catastrophes de l'histoire, lesquelles pourtant n'étaient pas dirigées contre eux ; il est normal que devant le bolchevisme, se sentant cette fois directement visés, ils résistent plus coriacement encore.¹⁴

Indépendamment de cette résistance instinctive des hommes du peuple, dont on a tort de ne pas tenir compte, il y a une faille [63] intrinsèque grave dans le système une sorte de péché originel mental règne ironiquement en tous les points du processus qui tend à établir sur tous les esprits la dictature de la folie.

La limitation de toute l'activité mentale humaine à la répétition permanente des mêmes monotones formules d'aliénation mentale n'est réalisable que si l'humanité est mise hors d'état de s'apercevoir de ce qui est tenté contre elle ; il est absolument nécessaire que le coup de baguette magique puisse être tel que soudain nul ne puisse être à même de nommer de son vrai nom l'opération ; connaître cette entreprise, c'est très exactement y avoir échappé ; la nommer, c'est la détruire ; la décrire en détail, aussi objectivement que les entomologistes décrivent un insecte, c'est pire encore que la détruire, c'est pour ainsi dire l'avoir chassée selon les lois d'un temps réversible jusque de ces premiers instants illusoire où l'entreprise crut avoir prise. Et même quiconque, déjà envoûté, se rend soudain compte en répétant une formule de propagande (c'est-à-dire en prêtant ses lèvres à un véhicule verbal de l'opération de sorcellerie pratiquée sur lui) qu'il a été dépossédé de ses yeux, de ses oreilles, de son cerveau, est déjà guéri selon ce qui s'appelle [64] être vraiment guéri et se rit des maîtres de la démence.

Or par une logique interne, la démesure du but recherché est telle, elle devient d'année en année tellement plus démesurée que les entrepreneurs de domination psychique universelle

¹⁴ (N.d.E.) L'analyse de Robin s'oppose sur ce point à celles de Jacques Ellul et d'Hannah Arendt. Si « les groupes locaux constituent des milieux très difficiles à atteindre par la propagande », explique le premier, « le processus d'individualisation par destruction de ces micro-groupes crée un milieu désintégré, accessible aux propagandes ». Et la seconde constate (voir plus haut) que les masses, dès lors, peuvent admettre tout système de croyances qui leur donne l'illusion d'une cohérence. Mais il est possible qu'Armand Robin entende par « hommes du peuple » des hommes qui appartiennent à des micro-groupes non (encore ?) désintégré.

ne peuvent pas ne pas se révéler maladroitement à un moment quelconque. En examinant avec attention leur cas, on s'aperçoit que somme toute il leur faudrait partir d'une humanité ayant déjà perdu toute faculté de compréhension ; autrement dit, *il leur faudrait avoir fini avant de commencer*, ce qui ne sera jamais dans l'ordre des choses possibles. Recourir à des procédés scientifiques de plus en plus perfectionnés n'est qu'un expédient et ne fait que déplacer légèrement le problème, que retarder très peu le moment où il faudra bien admettre que les données initiales étaient intrinsèquement absurdes et que l'entreprise, dès son origine, était marquée du sceau de la niaiserie.

*
**

Je vais pouvoir continuer, avec une confiance renouvelée, mon métier de désenvoûter, tournant toute entreprise obscurantiste en son contraire. [65]

La non-langue de toutes les langues

Pourquoi, surtout pour qui, la radio italienne sur ondes courtes diffuse-t-elle chaque après-midi à cinq heures en langue pakistanaise des propos que l'honnête homme d'Italie s'en voudrait d'écouter ? A cette heure, pas un seul pauvre diable de Pakistanais n'est libre pour écouter, à supposer qu'il possède un récepteur de radio et surtout à supposer que, moins sensé que l'honnête homme d'Italie, il veuille bien écouter !

— La radio italienne veut ainsi pouvoir se dire qu'elle est la radio d'une grande puissance.

— Fort impuissante.

— N'est-ce pas le cas de tout ce qui se dit grande puissance ? Cependant, il conviendrait de prévoir le cas d'un Pakistanais, d'un seul, d'un exceptionnel Pakistanais perverti au [66] point de considérer que l'Italie est haïssable et donc faisant l'impossible pour arracher à ses

conditions de vie naturelles les minutes indispensables pour se mettre malignement à l'écoute du sous-langage de l'ennemi.

— Cet insensé Pakistanais me semble normal selon les règles de l'actuel monde à l'envers au lieu de penser que tous ses ennemis sont en lui et seulement en lui, il les rêve en dehors de lui-même. Il relaye le mal, car, s'imaginant le recevoir de l'extérieur, il le renvoie et le propage un peu plus loin.

— Mais on pourrait vous objecter vous êtes peut-être le seul Pakistanais au monde, Armand Robin, à écouter les émissions italiennes en pakistanais à cinq heures chaque après-midi que le diable fait.

— Je l'espère pour les véritables Pakistanais.

En toute langue, le langage séparé du Verbe est mis en circulation autour de la planète en une inlassable ronde où les très brefs arrêts sont de haines adverses qui, pareillement, hébergent, réchauffent, nourrissent, remettent en route ce vagabond dérisoire « Je te rends ces mots tels que tu me les as prêtés ! », dit telle Haine à sa voisine, avec gentillesse de Haine.

[67] Mais on dirait que nul homme tenant à vraiment parler et entendre n'a de lèvres, n'a d'oreilles pour cet espéranto du non-parler.

Cependant, il ne peut être inutile d'étudier les bas-fonds du langage il est toujours salutaire de décrire correctement les enfers. On découvre ceci

La fausse parole ne peut être tout à fait aussi fausse qu'elle le prétend¹⁵ ; et même la non-parole ne saurait devenir tout à fait non-parole ; en effet un néant réclamant sa qualité de néant cesse d'être du néant ; le négatif-à-l'extrême (et c'est précisément le cas des êtres de propagande) est par définition non-possible, pour la très simple raison que la nature du négatif-à-l'extrême est de tendre à l'inexistence et que tendre à l'inexistence suffit à empêcher d'inexister. Des épandaisons de mots absurdes en pakistanais alors que pas un seul Pakistanais ne les écouterait représente ce qui est le plus proche du RIEN absolu ; mais qu'un seul homme au monde

¹⁵ (N.d.E.) Le jeu de mots révèle le sens du titre la fausse parole n'est pas mensonge (parole fausse), mais plutôt parodie, faux-semblant de parole. Plus bas encore, dans les « bas-fonds du langage », la non-parole ne prétend pas même dire ; il ne s'agit plus d'un faux-semblant mais d'une répétition de formules absolument vides de sens.

pakistanaï pas prévu, les entende et se mette à concevoir du penser à partir du néant qu'elles étaient promptes à vouloir être, et les voilà subitement affligées d'Être.

Au rebours, ce qui est positif à l'extrême (la sainteté, le génie, l'entendement du métaphysique¹⁶, etc.) est accessible, le but ne se [68] déroband pas mais au contraire s'affermissant à chaque pas fait dans sa direction ; qui cherche le positif-à-l'extrême non seulement l'a déjà trouvé, mais encore le fait exister davantage.

Une fois de plus, c'est le mot de « niaiserie » qui s'impose, si on veut qualifier avec justesse toute entreprise politique, tactique ou stratégique, d'utilisation du langage. Reste cependant à examiner ce que peut bien signifier un langage sans signification, car *rien* est impuissant à être *rien*, *rien* est quelque chose il s'agit de percer ce secret. [69]

Au-delà du mensonge et de la vérité

Moscou à la radio

« Staline, tu es la Parole ! Staline, tu es la Paix ! Staline, tu es la Vérité et la Vie ! » telles sont, selon les radios intérieures soviétiques, les formules rituelles des messages adressés par les ouvriers russes à Celui dont il est d'autre part sans cesse répété que « Son Nom Bien-Aimé est chéri de toute l'humanité ».

¹⁶ (N.d.E.) « Ainsi que le mot l'indique, est "métaphysique" ce qui "suit la nature"; la métaphysique est par définition ce qui ne se sépare pas du réel ; il donne de l'Être à ce qui est Existence. Ainsi le mot traité par le grand poète EST le mot traité par le grammairien ». (*Texte inédit sur l'anarchisme*).

Ce langage ne risquera que de paraître banal qui ne sait aujourd'hui que la caractéristique essentielle de toute l'humanité qui se dit matérialiste est de tout tenter pour se faire proclamer divine ? On prend toujours le naïf Staline comme cible ; mais enfin, tous ses rivaux en appétit de puissance, qui s'affichent ses ennemis, voudraient bien se livrer comme lui aux mêmes cabrioles de singe de Dieu ; seulement ils n'osent pas ! Staline, lui, en son incroyable variété d'innocence, manifeste leur désir à tous, il va droit au but à [70] force de faire du mal réussit à se faire passer pour Dieu ! C'est un *révélateur*, au sens que prend ce mot lorsqu'il s'agit de servants chimiques.

« Staline, Créateur de la Vie ! Staline, sage et grandiose Transformateur de la Nature ! » j'entends ces propos tous les jours, que dis-je, toutes les heures ; ils ne me font absolument rien ! Etant sensé, je préfère avoir affaire à Dieu, lequel est plus modestement humain.

Cela dit, une fois pour toutes, le comportement psychologique et le parler des contrefacteurs de Dieu me semblent constituer un « objet nouveau » dans l'histoire de l'humanité ; je me trouve avec ces excès en nabuchodonosorisme dans la situation du naturaliste auquel aurait été signalée une espèce jusqu'alors inconnue de caillou il se pencherait attentivement sur le curieux caillou, le contemplerait pendant des jours, le retournerait pendant des mois sous toutes ses faces, y réfléchirait en dînant avec des amis et même en dormant, serait partout renommé distrait, abandonnerait femme et même maîtresses, décrocherait son téléphone, n'aurait de cesse qu'il n'ait surpris le mystère du curieux caillou.

Dans le cas de mon objet, il s'agit par surcroît de ce que toute une partie particulièrement [71] aliénée du genre humain rêve de paraître être et que pour le moment un seul croit avoir réussi.

Autrement dit, étudier l'être métaphysique des radios soviétiques revient à étudier toutes les autres radios, les gouvernants russes étant, depuis cette farce nommée Révolution, ce qu'on pourrait appeler, selon le jargon de ces temps, « les gouvernants-pilotes » sur lesquels les autres écuries de gouvernants, bon gré mal gré, n'ont jamais cessé de se régler, en une commune course vers *rien*. Ils n'ont jamais eu d'ennemis, ils n'ont eu que des concurrents.

Le seul juge valable jusqu'à présent de la réalité faite d'irréel inaugurée en 1917 en Russie, à savoir Alexandre Blok en son poème quasi extra-humain *Les Douze*, s'arrête de parler et, à ceux qui le pressaient de rompre son silence, finit par répondre : « Comment n'entendez-vous pas que

tous les bruits se sont tus ? » Or, les bruits continuaient, et même ils se faisaient plus bruyants qu'ils n'avaient jamais encore été, et même ils allaient jusqu'à représenter le silence¹⁷.

[72] Alexandre Blok ne pouvait pas savoir de quoi serait fait le-langage-qui-suit-la-mise-à-mort-du-Verbe. Une fois assassiné le langage, que peut-on dire encore ? Et de quelle façon ? Et comment rejoindre un Verbe ressuscité ? Du curieux caillou, qui s'est mis en travers de la route, que faire ? Que peut bien signifier un langage qui se veut signifiant *rien* ?

Les Russes, entrés avant nous de force dans la course vers *rien*, en savent certainement plus long que tous les autres.

*
**

Pour réaliser les conditions dans lesquelles se trouve placé l'auditeur vivant à l'intérieur de la Russie, il faut d'abord savoir que quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent l'écoute est collective. Ce n'est qu'exceptionnellement et dans les grands centres que les Russes disposent d'un appareil récepteur individuel. Le plus souvent, ils ne peuvent que brancher un haut-parleur sur un appareil d'immeuble, appareil qui dans les kolkhoses est même commun à tout un groupe d'habitations. Dans l'immense majorité des cas, il est donc [73] exclu que l'auditeur russe puisse choisir son programme, à plus forte raison qu'il puisse écouter des postes étrangers. Même les rares privilégiés qui disposent d'un poste individuel n'ont généralement pu acheter qu'un appareil permettant de capter les stations locales.¹⁸

¹⁷ En ce moment même où j'écris ces lignes, une radio quelconque, à propos d'un quelconque événement se déroulant en Égypte, diffuse ceci que je note religieusement

« Tout au long du parcours suivi par l'immense foule, des haut-parleurs accrochés dans les arbres ou fixés aux fenêtres répètent sans arrêt sur un ton lancinant *Silence ! Notre mot d'ordre est Silence !* Recommandation d'ailleurs superflue, personne ne disant mot ».

¹⁸ (N.d.E.) « Sur une vingtaine de millions de postes de réception... en 1956, 6 millions étaient des haut-parleurs avec lesquels on ne peut entendre aucune station étrangère... Ces haut-parleurs sont très bon marché (30 à 50 roubles). Ils sont reliés par un câble à un centre de transmission où se trouve un puissant appareil de réception qui enregistre les émissions des postes centraux, régionaux et locaux, les amplifie et les transmet... Les appareils de réception coûtent entre 750 et 1900 roubles ». (Bruno Kalnins. *Documents sur la propagande en U. R. S. S.*).

En 1966, de source officielle, on indiquait qu'il y avait 36 millions de haut-parleurs et 38 millions de postes, mais ces chiffres sont contestables puisque, en 1968, la Pravda dénombrait 48

Pour une autre raison, la situation de l'auditeur de radio à l'intérieur de l'Union Soviétique est difficilement compréhensible, faute de termes de comparaison, dans le monde non-russe. Cet auditeur a, en effet, l'obligation d'écouter, et cela quotidiennement ; autrement dit, quelle que soit son opinion sur les radios qui lui sont imposées, il ne peut pas se comporter négativement à leur égard en refusant d'entendre. Dans les usines notamment sont organisées des écoutes collectives auxquelles tout le monde doit participer l'oreille n'a pas le droit de faire de l'absentéisme. Cette situation est devenue beaucoup plus rigoureuse dans les toutes dernières années. De la même façon et dans le même sens, la lecture collective de l'éditorial de la *Pravda*, suivie d'une exégèse et d'une discussion également collective sur le texte sacro-saint, est organisée d'une manière de plus en plus stricte dans les usines et kolkhoses.

C'est seulement depuis environ trois ans [74] que cette situation a changé, du moins apparemment les dirigeants du monde non-russe ont organisé de très puissants services d'émissions radiophoniques en langue russe. On a toutes les preuves que ces radios sont écoutées par des auditeurs russes en nombre assez grand, et cela malgré les acharnés brouillages.

Il n'est donc plus tout à fait exact de dire que les Russes soient maintenant aussi radicalement coupés du monde extérieur qu'ils l'ont été pendant les dernières générations.

Cependant, il est à noter que ce phénomène d'osmose se produit au moment où le comportement du monde non-russe, et son parler, tendent à devenir sur bien des points identiques à ceux du monde russe. On dirait que l'injure de l'un est l'injure de l'autre, que le culte de l'un pour la « productivité » (pour prendre un exemple) est le culte de l'autre pour la même idole ; quand l'un dit « soi-disant volonté de paix », l'autre le dit aussi ; et tout cela dans la même langue, ce qui est juste divinement, si on veut bien y réfléchir.

Autrement dit, les émissions en langue russe provenant du monde non-russe apportent aux auditeurs de l'intérieur de la Russie un seul enseignement, très inattendu selon les conceptions admises elles les informent que l'univers dit antistalinien essaye d'être semblable [75]

millions de postes et les Izvestia 42 millions (voir Mark Hopkins, *Mass Media in the Soviet Union*, New-York. 1970).

à l'univers dit stalinien, qu'il n'a simplement que peu d'années en retard. Il a réussi lui aussi, de son côté, la mise à mort de tout sens dans tout mot.¹⁹

L'intrusion du Verbe assassiné à la mode non-russe ne change donc presque rien aux données du problème de quoi un auditeur de propagande peut-il bien être informé ?

*
**

Pour répondre à la question posée, nous sommes immédiatement contraint d'entraîner notre lecteur très loin du monde qui lui est familier et qu'il s'est habitué à considérer comme étant le seul possible, en lui demandant toutefois de ne pas perdre de vue que ce monde, auquel il se raccroche encore, va disparaissant.

La notion d'information est tellement étrangère aux radios communistes qu'il en devient même inexact de dire, comme on le fait couramment, que ces radios mentent. Ceci devient immédiatement intelligible si l'on accepte d'examiner jusque dans ses ultimes conséquences le principe selon lequel la parole n'a pas pour but de rendre compte de la réalité, mais de la « changer », l'altérer, au sens le plus extrême du mot.

[76] Pour les dirigeants de l'entreprise soviétique, le mensonge n'est donc pas un mensonge ; et même il ne peut pas y avoir de mensonge. Il ne peut s'agir que de moyens susceptibles de violer la réalité constatable pour la contraindre à engendrer la réalité désirée. Si l'on va jusqu'au bout dans l'analyse de ce comportement mental, on constate que, très logiquement, ces dirigeants sont amenés à considérer la vérité comme éminemment « réactionnaire ». D'où, en

¹⁹ (N.d.E.) Cette conception de l'évolution du monde est à l'origine et de ce que Robin a appelé anarchisme et de sa manière de concevoir son travail. « Les anarchistes estiment que, dans l'ensemble, ce qu'on appelle "le monde occidental" n'a pas qualité pour livrer combat contre les assassins des âmes ; il ne songe pas à envisager les thérapeutiques mentales et morales indispensables et ne comprend pas de quelle sorte de lutte il est question ; notamment, les antibolcheviks de l'espèce vulgaire ne songent même pas à se demander s'il n'y a pas, dans leurs comportements, des éléments permettant que sur eux se greffe avec vitalité renouvelée ce qu'ils s'imaginent détruire ». (*Texte inédit sur l'anarchisme*).

Ainsi s'explique l'absolue franchise des bulletins d'écoute et l'indifférence de Robin quant au choix des abonnés « le monde entier peut se mettre contre une pensée juste, cela n'empêchera que cette pensée soit juste ». (« L'un des autres que je fus », introduction aux *Poèmes d'Ady*).

permanence, chaque jour recommencée, avec un incroyable acharnement, la construction d'un monde purement mythique superposé par tous les moyens au monde réel.²⁰ D'où cet air de contre-vérité caractéristique à chaque instant des propos officiels propagés en Russie. Quelques exemples, pris entre des milliers, illustreront cette constatation

En 1945 et 1946, la récolte en Ukraine fut exceptionnellement mauvaise ; un bilan officiel publié longtemps après à Moscou devait le reconnaître. A partir d'octobre 1946, les radios intérieures russes, en tête de tous leurs bulletins d'informations, firent déferler sans arrêt pendant une quinzaine de mois une masse de messages, rapports et résolutions destinés à obtenir des kolkhosiens un effort intense pour assurer au pays de belles récoltes [77] en 1947. Or, alors que la famine sévissait en Ukraine, l'auditeur, pourtant bien rompu aux usages soviétiques, eut la stupéfaction d'entendre bientôt ces radios de Moscou et la radio de Kiev célébrer les merveilleuses récoltes obtenues en 1946 en Ukraine. Mieux encore pendant des mois, la radio locale de Kiev en ukrainien, donna chaque matin des listes de kolkhosiens de telle ou telle région d'Ukraine décorés pour avoir rentré de magnifiques moissons qui n'avaient jamais existé.

Actuellement, soit en russe, soit en anglais, espagnol, allemand, portugais, etc., on peut entendre les radios de Moscou célébrer quotidiennement « le bonheur de vivre que connaissent les habitants des républiques baltes », « l'exceptionnelle liberté dont jouissent les écrivains, musiciens et artistes de l'Union soviétique », ou encore développer des « parallèles » entre les conditions de vie paradisiaques en U. R. S. S. et « l'atroce misère, l'esclavage, etc. qui sont le lot des infortunés citoyens des Etats-Unis.

Bref, tout se passe comme si la réalité ne devait pas exister, tout au moins comme si le véritable but cherché était de corriger l'humanité de son indésirable propension à constater que ce qui existe existe. Si terriblement paradoxal que cela puisse paraître, nous [78] dirions volontiers qu'en comparaison de cette entreprise le mensonge est quelque chose de simple, voire de sain.

²⁰ (N.d.E.) Hannah Arendt : « Tout l'art (de la propagande totalitaire) consiste à utiliser, et en même temps à transcender les éléments de réalité et d'expériences vérifiables empruntés à la fiction choisie, puis à les généraliser pour les rendre définitivement inaccessibles à tout contrôle de l'expérience individuelle. Grâce à de telles généralisations, la propagande totalitaire établit un monde capable de concurrencer le monde réel, dont le grand désavantage est de ne pas être logique, cohérent et organisé ». (*Ibid.* pp. 88-89).

D'ordinaire quand un gouvernement lançait par la radio (ou autrement) une contrevérité c'était avec l'espoir que la proposition qu'il avançait serait accueillie comme vraie et permettrait le succès de telle ou telle entreprise politique. Il ne s'agit de rien de semblable, désormais.

Pour obtenir de meilleures récoltes en 1947, il n'était pas nécessaire d'inventer de merveilleuses récoltes ukrainiennes en 1946. Lors de notre séjour en Russie, nous avons pu constater qu'extrêmement rares sont les ouvriers russes qui accordent quelque créance aux descriptions terribles qu'on leur fait du sort de leurs camarades à l'étranger. Ceux qui rédigent des hymnes à « l'exceptionnelle liberté de la création artistique en U. R. S. S. » ne croient pas un mot de ce qu'ils disent et peu d'auditeurs à l'intérieur de la Russie risquent de s'y laisser prendre (le plus étrange de l'affaire est que les mythes propagés par les radios russes ne trouvent créance que dans une certaine partie de l'humanité non russe).

On en arrive à une certaine constatation, qui n'est pas loin d'une véritable révélation alors que le menteur désire que son mensonge [79] soit cru, on a le sentiment ici que bien des propos diffusés par les radios russes intérieures *sont très exactement choisis dans la mesure où l'on sait qu'ils ne seront pas crus*. Qui ne voit que nous sommes là sur un plan très supérieur à celui de la duperie ?

Pour comprendre l'opération, imaginez que tous les Parisiens mènent une existence d'esclaves misérables et qu'ils doivent écouter chaque jour (car on a vu que les Russes *doivent* écouter) des radios affirmant que la vie à Paris est délicieuse, merveilleuse, paradisiaque — que cette voix aérienne *seule* puisse se faire entendre, que chaque jour les Parisiens s'enfoncent plus profondément dans leur misère et que chaque jour, plus haute et plus péremptoire, la voix proclame que les Parisiens sont heureux... heureux... encore plus heureux. Cette voix finirait par devenir le symbole même de la prison et de l'esclavage — et une menace de folie.

Avant d'aller plus loin, signalons une raison supplémentaire de l'efficacité de ce procédé. Lors de notre séjour en Russie, nous avons pu constater à chaque instant que les effroyables descriptions du monde non-russe étaient exactement autant de descriptions de la situation véritable en Russie. En ce moment même, les radios russes diffusent constamment [80] des déclarations d'Arméniens, de Russes, de Biélo-Russes, d'ukrainiens rentrés récemment en U. R. S. S. ; dans tous ces textes les nouveaux citoyens soviétiques dépeignent sous les aspects les plus sinistres la vie qu'ils ont connue au Canada ou aux Etats-Unis, c'est-à-dire qu'on leur fait décrire

leur existence actuelle en Russie comme étant celle qu'ils ont vécue à l'étranger. Les auditeurs de l'intérieur de la Russie savent que ces descriptions sont fausses, qu'elles ne conviennent qu'à leur propre vie, mais qu'il n'y a aucun espoir que le réajustement s'opère jamais. Ils ressentent l'impression d'être rejetés de la réalité — et en quelque sorte « aliénés ».

Soit dit en passant, la véritable nature de ce que les trotskystes ont appelé « la calomnie stalinienne » apparaît à la lumière de ces indications. Les victimes de ces fameuses opérations ont généralement perdu leur temps à démontrer que leurs adversaires propageaient sur leur compte des accusations d'une évidente fausseté ; elles n'ont généralement pas compris que ces accusations avaient été justement choisies parce que de toute évidence elles étaient fausses. Il s'agissait, par la gratuité même de l'accusation, d'ôter aux inculpés tout moyen de défense. On n'a pas de prise sur l'irréel. (Dans le ^[81] même sens, des Russes qui ont refusé de dénoncer sont poursuivis comme dénonciateurs.)

Nous avons écrit plus haut que nous sommes là sur un plan *très supérieur* à celui du mensonge. Nous avons employé cet adjectif dans son sens le plus juste, car nous pensions à une vérité métaphysique.

Celui qui ment désire être cru, c'est-à-dire qu'il respecte chez les autres le sens de la vérité, et même souvent le flatte. Mais une entreprise géante, qui a pour essence la volonté de choisir systématiquement des propos dans la mesure exacte où on est sûr qu'ils ne seront pas crus, dissout radicalement la faculté de compréhension du réel en faisant paraître celle-ci moquable et inutile à l'infini. Quelque imagination qu'on puisse déployer il est difficile de concevoir un meilleur moyen de faire sentir aux hommes que leur conscience n'a plus aucune raison d'être, qu'elle n'est plus qu'un vestige grotesque. Il s'agit d'une liquidation de l'entendement humain. Une telle entreprise, bien qu'elle soit tentée avec cette suprême habileté pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, porte cependant un nom depuis des siècles et des siècles c'est l'assaut de Lucifer contre l'homme.²¹

²¹ (N.d.E.) Trois analyses se rencontrent ici celles de Jacques Ellul, de Stolypine et de Robin. « La propagande provoque une séparation terriblement tranchée entre (l'opinion publique et l'opinion personnelle d'un même individu)... Un aspect de cette dissociation que Stolypine a souligné à juste titre (Evolution psychologique en U. R. S. S. in *Economie Contemporaine* — 1952) c'est la division de la "conscience" en trois "compartiments" la *conscience alignée*, formule couramment employée dans le régime stalinien. Elle correspond au "citoyen

[82] Ce n'est nullement en me plaçant au point de vue des religions constituées que je formule un tel jugement. J'essaie seulement de vivre la bataille intérieure que doivent soutenir beaucoup de Russes, lorsqu'ils écoutent les propos extra-humains qui déferlent sur eux avec une ampleur babylonienne. Ils sentent que le but réellement poursuivi est la dissolution de l'esprit par les damnés qui, maniant le feu et le glaive exterminateur, veulent infliger à chaque instant à l'humanité tombée sous leur emprise la preuve qu'ils sont des damnés, que toutes leurs paroles sont empoisonnées « Constatez-le jour et nuit et sachez que vous devez vivre avec nous, avec nos paroles et seulement nos paroles, et que vous deviendrez semblables à nous, prononçant les mêmes paroles que nous et n'en connaissant plus d'autres.

Ce qui aide puissamment à cette guerre menée contre toute conscience, c'est que, par une ruse d'une admirable perfection, elle se dissimule sous une idéologie matérialiste. Le marxisme est le masque qui couvre une opération qui, en fait, est à l'opposé du matérialisme. Il s'agit, en réalité, d'une opération spiritualiste à l'envers. Entre tous les hommes, ceux qui ont été imbus de l'idéologie marxiste sont les plus irrémédiablement incapables [83] de s'en rendre compte.²²

conscient de l'époque socialiste" qui vit de la vérité officielle... Cette conscience alignée est création de propagande. Mais au-dessous existe une *conscience préméditée*, le point où le citoyen personnalise les données de la propagande. le lieu où il élabore les justifications et les décisions de comportement conforme de façon à donner le moins de prise possible à sa mauvaise conscience. Enfin, il existerait une *conscience secrète*, comportant les refus, les protestations... mais cette conscience secrète est parfaitement refoulée, cernée, contrainte et se heurte à des interdits tels que jamais encore les pulsions spontanées n'en avaient rencontrés. Cette analyse correspond à celle de Robin, dans *La fausse parole* ». (J. Ellul. *Ibid.* p. 200).

²² (N.d.E.) Hannah Arendt consacre un long développement à l'utilisation de systèmes idéologiques à prétentions scientifiques par les mouvements totalitaires. Ces derniers « se servent du socialisme et du racisme en les vidant de leur contenu utilitaire, intérêts d'une classe ou d'une nation. La forme de prédiction infaillible sous laquelle étaient présentés les concepts est devenue plus importante que leur contenu... De plus, la présomption d'infaillibilité (étant) fondée... sur une interprétation correcte des forces essentiellement sûres de l'histoire ou de la nature, forces que ni la défaite ni la ruine ne peuvent démentir puisqu'elles doivent nécessairement s'affirmer à long terme », nul, jamais, ne pourra la remettre en cause. Toute défaite est le commencement de la victoire, tout échec promet un succès fasciste ou marxiste, le chef a toujours raison, la suite des événements le prouvera nécessairement.

« La propagande totalitaire a élevé le scientisme idéologique et sa technique prophétique à un degré inconnu d'efficacité dans la méthode et d'absurdité dans le contenu » constate H. Arendt (*Ibid.* p. 72).

Et Bertrand Russel « Les systèmes dogmatiques sans fondements empiriques tels que la scolastique, le marxisme et le fascisme ont l'avantage de susciter une cohérence sociale marquée chez leurs disciples ». La supériorité du marxisme est précisément qu'il se donne pour une

Peut-on, d'après ces radios, reconstituer ce qui se passe à l'intérieur de l'Union soviétique ? Cette question appelle deux réponses, parfaitement contradictoires, selon le sens qu'on donne au mot d'information.

En nous plaçant au point de vue des conceptions du monde non-russe, il est clair que, sauf rares exceptions, les émissions intérieures soviétiques ne fournissent aucune indication sur la situation réelle en Russie, puisque par définition elles ont pour rôle de substituer un mythe à cette réalité, qu'elles sont systématiquement et radicalement séparées de la vie. Ceci peut paraître difficilement imaginable ; et pourtant examinons dans les renseignements fournis par ces radios ceux qui en apparence s'adaptent à l'actuelle mentalité du monde non soviétique. Je pense ici aux innombrables bilans, chiffres, statistiques cités quotidiennement par Moscou cette débauche, cette orgie obsessionnelle d'indications numériques peut séduire des esprits qui n'ont pas ou ne prennent pas le temps de réfléchir. Dès qu'on essaye à travers cet univers de statistiques de serrer le réel, on s'aperçoit non seulement que les chiffres précis peuvent être une forme raffinée de la fausse information, mais encore que ces ^[84]chiffres n'ont que l'apparence de la précision, qu'en fait ils ne sont même pas des chiffres, mais seulement des dérisions de chiffres. C'est ainsi que tous les jours les radios intérieures russes annoncent que telle ou telle usine, tel ou tel kolkhose ont dépassé de tant leur production de telle année, et qu'on s'y est engagé à dépasser de tant la production de l'année courante. Tel kolkhose a recueilli par hectare une quantité de céréales supérieure de tant à ce qui fut récolté l'année précédente. Autrement dit, on indique seulement une relation entre deux chiffres qui ne sont pas donnés, ce qui revient exactement à ne fournir qu'un lien abstrait entre deux absences. Quant à la place occupée par des informations réellement valables (longueur de tel ou tel canal, progrès dans l'électrification des campagnes, dans la fourniture du gaz aux grands centres urbains, etc.), elle est infime.

Par contre, les radios russes portent inconsciemment témoignage sur le caractère réel de l'entreprise poursuivie par Moscou. L'océan d'exercices de rhétorique créé en vue de diluer la conscience de tout individu ne contient rien de saisissable pour les « Occidentaux ». Ceux-ci s'attardent encore à penser que la presse et la radio sont faites ^[85]pour informer ou pour distraire. Mais pour des hommes qui, comme les auditeurs russes, subissent des souffrances qui seront peut-être demain celles de l'humanité tout entière, le sens de cet immense travail verbal ne fait

idéologie matérialiste ce pourquoi les bulletins furent d'abord conçus comme une arme de combat contre le système totalitaire le plus dangereux.

aucun doute Il s'agit de dissoudre leur conscience. Mais en réalité ce but n'est pas atteint. Car, se raidissant contre ce perpétuel investissement, les meilleurs d'entre eux se réfugient dans le plus pur d'eux-mêmes, et, si l'on ose dire, descendent dans les catacombes. Quoi que fassent les psychotechniciens des radios russes, ils ne peuvent pas empêcher que leur succès dans l'anéantissement de l'information telle qu'on la concevait dans le vieux monde ne donne justement naissance à une « information » autrement valable, autrement positive, et se situant sur un plan très supérieur.

Au travers des perpétuelles répétitions et redites des radios intérieures russes, on perçoit jour et nuit un acharnement sans nom à attirer ou retenir dans les filets de l'entreprise des millions et des millions d'hommes qui savent (qui sont encore les seuls au monde à savoir) de quoi il est réellement question, qui ont pu passer « de l'autre côté » et qu'on ne peut plus « rattraper ». Bref, aussi surprenant que cela paraisse, on pourrait dire [86] que les spiritualistes négatifs du Politburo ont été des aides merveilleux, irremplaçables, pour la formation d'une spiritualité positive.

Par une rencontre singulière il se trouve que les radios russes parodient à chaque instant le langage religieux, voire liturgique. Les « messages à Staline », « les rapports », etc., sont calqués sur les litanies ; les expressions rituelles sont diffusées jour et nuit, toujours identiques, des milliers et des milliers de fois depuis des années et il est exigé quotidiennement des Russes qu'ils les répètent. Les radios russes intérieures ressemblent aussi exactement qu'il est possible de l'imaginer aux « moulins à prières » du Thibet. C'est un déchaînement scientifiquement calculé de forces mentales obsessionnelles.

Cette répétition constante des mêmes formules, la confrontation des radios russes d'une année à l'autre nous fait apparaître qu'elle ne cesse de s'accroître ; en ce moment, si l'auditeur accepte de se débarrasser de tous les concepts mentaux du monde non russe, tout se passe comme si les maîtres de l'entreprise exigeaient de tous les Russes sans aucune exception possible qu'ils participent d'une façon permanente à une géante messe noire. Qu'est-ce à dire ? L'acharnement de plus en plus forcené à répéter et à faire [87] répéter à toute force les formules magiques ne peut avoir qu'une seule cause le refus profond, indomptable d'hommes qui savent et dont on ne peut plus obtenir que l'acquiescement extérieur des oreilles, des yeux et des lèvres. La radio russe nous révèle la séparation entre une humanité qui ne veut rien entendre et des maîtres qui, possédés par leur propre furie, essaient désespérément de se faire écouter.

*
**

Grâce à l'écoute obligatoire permanente du Verbe assassiné, les Russes se trouvent être les premiers sauvés ; assaillis depuis tant d'années en un enfer moyen-âgeux par des dizaines et des dizaines d'êtres de propagande sans arrêt se relayant et sans répit à l'affût d'un nouveau lambeau d'esprit à dévorer, ils savent de quelle sorte de guerre il est question. Par rapport au plus humble ouvrier russe les bolcheviks ne sont plus que des « ci-devants » complètement ensorcelés par leurs propres formules de sorciers, que d'indiciblement grotesques courtadisés radotant des incantations chamaniques.

Ce qui hélas ! est le plus grand péril, c'est le monde non-russe il est resté en arrière [88] même de ces arriérés suprêmes que sont les bolcheviks. Pour s'en tenir à une seule preuve, il en est encore à accepter d'une façon quelconque de prendre en considération les descriptions de la réalité que propagent ceux qui représentent essentiellement, et quasi métaphysiquement, la volonté d'extirper en tout homme tout sens de la réalité ; il lutte en acceptant les termes de ceux qui ont décidé d'établir sur tous les cerveaux la dictature du non-sens. Les antistaliniens du monde non-russe surgissent à point pour prolonger la vie du Staline, mort en Russie depuis longtemps.²³

Par grâce, le Plan de l'Esprit ne se rencontre jamais avec les plans de destruction de l'Esprit. Je l'ai perçu en Russie. Je l'apprends tous les jours et toutes les nuits en me tenant prostré sous les déferlements incessants de mots tués.

Bientôt la ville fut remplie de confusion. Ils se portèrent tous ensemble au théâtre ;... et la plupart ne savaient pas pourquoi ils s'étaient réunis... Alors, ils crièrent tous d'une seule voix pendant près de deux heures « Grande est la Diane des Ephésiens ! »

(*Actes des Apôtres*, Récit du séjour de Paul à Ephèse.)

[89] Le bolchevisme n'est pas athée, il n'est pas matérialiste il est divin à l'envers. Il faudrait être aussi mécréant qu'un homme d'église pour ne pas voir que ce qui est partout si clairement perpétré est le chantage contre le Vivre-en-Dieu.

²³ (N.d.E.) Staline est mort le 5 mars 1953.

Moscou à la radio, c'est le magnétisme, l'hypnotisme, l'occultisme, le fakirisme, le fétichisme. Cela comporte des pouvoirs parfaitement réels faire agir à distance des individus et des foules dépossédés de leur vie la plus naturelle, désensibiliser et falsifier le sens de tous les mots en suggérant que l'ultime appui des penses est dans ces mots tués, amener des millions et des millions à transférer leur Foi au service de la mauvaise foi, faire répéter obsessionnellement à des peuples entiers saisis de transe des formules d'envoûtement, etc., etc. Staline n'est que le chef de l'humanité primitive. Hélas ! les Politburos, ces rassemblements de fakirs, se sont évadés du Kremlin ; ils sont partout le sable et le vent qui tiennent lieu d'Esprit en une humanité de non-humanité. Des galas d'occultistes sont organisés en tout pays ; les grands jours dans l'ordre-à-l'envers de l'aliénation mentale sont, dans l'Australie primitive qu'est devenue l'entier monde, les seules journées admises en fastetés.

^[90] Le tout petit carré de terre ferme absolument interdit aux opérations spiritualistes négatives devient de jour en jour, apparemment, plus petit lopin coincé. Si petit qu'il devienne, il sera toujours champ suffisant pour les labours de l'Esprit. Si ce tout petit lopin ne se laisse pas devenir lopin louangé, approuvé et décoré, les anarchistes et Dieu, les poètes et les religieux, les clochards et les aristocrates, et puis ceux qui sont malheureux au point qu'il n'y a personne au monde pour les savoir malheureux, et puis enfin de nouveau les anarchistes et Dieu, copinant ensemble et se comportant de façon à paraître athées aux yeux du caillou, tous ces êtres en état de grâce feront tout pour qu'il y ait *Non, non, non ! Trois fois non !* répliqué à toutes les propositions de tout-homme-voulant-se-faire-Dieu. ^[91]

Le beau feu de bois flambant

— Votre état est d'entendre tous les jours *rien*, et *rien* très fortement fatigant. Pourtant, vous avez l'air bien portant.

— Le diable m'amuse. Ses fredaines me réjouissent.

— Et vous tenez une comptabilité de ses sottises. Cependant, votre condition reste d'écouter *rien*.

— L'outré-écoute de *rien* me fait entendre tout.

— Vous entendez ce que personne n'entend.

— J'entends ce que tous entendent, exception faite pour les quelques révoltés au pouvoir, lesquels, suprêmement ananguéliques, font pleuvoir sur l'entier monde sans jamais une seule seconde de répit la monotone ondée du sous-langage.

— ^[92]On vous laisse libre de dire que rien n'est vraiment dit dans tout ce qui est dit ; et même on vous laisse libre de dire qu'il n'y a *rien* de vraiment libre dans toutes ces licences de dire rien. Mais vous allez apparaître fait d'Esprit. Ce n'est pas permis et même c'est puni. En cette époque, qui n'est pas fou se singularise, se signale à l'attention grave des autorités, elles vont vous radariser.

— Le véritable libre n'a que faire des libertés. La liberté est ce qui est ou n'est pas dans la conscience de chaque homme et, par conséquent, elle est par essence ce qui ne peut être garanti ou détruit par le monde extérieur. Le véritable libre ne se laisse pas persuader que les prisons existent ce sont des produits de l'imagination déréglée des désespérés au pouvoir. En l'ère de l'Assassinat du Verbe, la liberté consiste à faire n'importe quoi pour opérer le salut du sens des mots.

— Vous êtes coupable de bon sens. Vous êtes ou théologien ou anarchiste.

— Je suis l'un parce qu'étant l'autre et l'autre parce qu'étant l'un.

— Somme toute, vous estimez que le Diable est un blanc-bec, un godelureau, un jeunet, et, pour tout dire, un marjolet.

— Oui. C'est la vérité.

— Vous vous mettez contre les sorciers et ^[93]les envoûteurs de toute espèce. Vous ne craignez rien ?

— Non ! Je ris.

— Vous livrez combat sur le plan ontologique. Pourtant, on pourra trouver à dire à votre détriment qu'en réalité vous ne faites rien d'autre qu'inaugurer un genre littéraire nouveau celui de la satire métaphysique. *Le Figaro* va vous louer, exprès pour vous chagriner.

— *Le Figaro* serait chétif, une fois de plus. Je n'inaugure absolument rien. Il y a sept siècles, saint Thomas d'Aquin, puissamment anarchiste et puissamment paisible, répondit à un hurluberlu atteint de propagande catholique qui l'avait sommé de décider s'il était vrai ou non qu'au Paradis les noms de tous les bienheureux sont inscrits sur une banderole blanche tendue en bonne place

« Autant que je sache, tel n'est pas le cas ;

« mais il n'y a pas de mal à le supposer ».

— Fut-il puni pour crime de bon sens ?

— Il était sourire ; sourire, il était prière ; prière et sourire, il était lumière. Il fut vu. Nul n'osa.

— Mais vous, votre écoute à vous, au-delà des écoutes et même des outre-écoutes, quelle est-elle ?

— ^[94]D'un beau feu de bois flambant, avec son histoire intérieure de cape et d'épée et ses cheveux où je vois ceux de la femme que j'aime aimer. Et cette femme devient ce feu ; j'écoute mon amour pour elle crépiter de flamme en flamme ; mon âme habite un âtre calme.

1945-1950^[95]

Outre-Écoute 1955

De menaçant, l'univers des propos radiophoniques s'est fait souriant ; nous voici investis de mots fleuris, disposés pour l'oreille en parterres variés ; on veut notre bonheur, notre délassément, on ne veut plus nous imposer la moindre formule obsédante ; l'enfer des

propagandes radiophoniques, les voici remplacées par un jardin d'agrément verbal « la jouvencelle soviétique » y chante et y danse « la valse du soldat soviétique »²⁴.

Ce nouvel état de choses, instauré depuis bientôt deux ans, nous l'étudierons surtout d'après les radios russes, celles-ci continuant à faire dépendre d'elles-mêmes les radios adverses.

96

I.

Le « déperissement » de la propagande totalitaire a commencé dans les radios russes dès la mort de Staline et s'est accentué au cours des derniers mois au point de paraître complet en ce moment, du moins dans l'immense majorité des cas. Actuellement, le Russe est davantage libéré de mots d'ordre, slogans, propos de catéchisme politique, que tout autre citoyen du reste de la planète. Cette révolution inattendue, qui supprime radicalement tout le délire verbal stalinien, est allée plus loin qu'il a été généralement dit jusqu'à présent. Du coup, les déferlements de propos agressifs ont également « déperé » dans presque toutes les radios du monde non-russe.

Nous voilà délivrés des propagandes systématiques, fanatiques, stupides. Hélas ! nous n'avons pas été délivrés des déferlements de commentaires superficiels sur le « déperissement » brusque de ces propagandes.

Certains y ont vu un retour des dirigeants communistes russes au dogme du « déperissement » de l'Etat. D'autres ont allégué les 97 « difficultés économiques » russes pour expliquer le ton plus conciliant des dirigeants soviétiques. Pour d'autres l'opiniâtre résistance des U. S. A. et de l'Europe occidentale ont amené Moscou à parler un langage plus raisonnable. Il y a peut-être quelque chose d'exact en ces explications, mais elles se situent sur le plan de la politique.

²⁴ Titres de deux chansons sentimentales diffusées depuis trois mois par les radios intérieures russes.

Si on se met sur un plan un peu supérieur, on voit bien que, se détournant brusquement du langage stalinien, les actuels dirigeants du monde russe ont eu tout intérêt à adopter une « tactique de l'osmose » avec les façons de penser et de parler des dirigeants du monde occidental. Se mettant soudain à s'exprimer comme nos gouvernants et nos journalistes, ils ont pu regagner en peu de temps une partie du crédit que Staline leur avait fait perdre.

Si on s'élève sur un plan humain, on peut aussi penser, à l'écoute des principales radios de l'époque post-stalinienne, tant « communistes » que « capitalistes », que les adversaires ont été semblablement lassés de la guerre Verbale insensée de l'après-guerre, de ces déferlements d'injures homériques sans Iliade. Toujours en se tenant sur le même plan, on peut penser que la crainte de la guerre atomique et thermo-nucléaire aurait été le [98] commencement de la sagesse pour les responsables des deux plus grands états du monde actuel. Enfin, pour les Russes, Staline était le Laniel suprême.²⁵

Toutes ces explications ont leur valeur, mais il me paraît qu'elles n'effleurent pas l'essentiel ; et surtout elles restent, même les dernières, sur le plan de la politique, c'est-à-dire de ce qui par définition n'a guère de réalité. [99]

II.

En outre-écoute de ces écoutes, je perçois l'état présent du monde sous des aspects qui n'ont pas grand'chose de commun avec les points de vue généralement exprimés tant dans le monde russe que dans le monde « neutre ».

On connaît les formules banales « la fatigue du peuple français » ou « la fatigue du peuple russe » ou « la fatigue de la race blanche ». Il m'a semblé, courbé sous les écoutes au cours des derniers mois, qu'il serait temps de donner à ce genre de formule une tournure autre « *la fatigue des gouvernements* ». [100]

²⁵ (N.d.E.) Président du Conseil en 1953, M. Laniel se fit accorder les pleins pouvoirs mais dut démissionner après la défaite de Diên Biên Phu (Juin 1954).

Il est exclu qu'un gouvernement veuille renoncer de lui-même au pouvoir ou le faire « déperir » ; il est dans la nature des dirigeants des nations de travailler non seulement pour leur puissance, mais pour l'accroissement du concept de Puissance. Bref, il est inconcevable que les représentants suprêmes de l'amour du Pouvoir se convertissent si peu que ce soit à l'idée que « le Pouvoir est maudit ».²⁶

Il s'ensuit donc, inéluctablement si les deux plus grands gouvernements de la planète renoncent soudain spectaculairement, sur une scène théâtrale ayant pour public l'humanité entière, à ce qui faisait de la façon la plus officielle leur principal moyen de vivre (« l'anticapitalisme » pour l'un, « l'anticommunisme » pour l'autre), ce n'est certes pas en faveur de l'idéal du Non-Pouvoir. ILS NE PEUVENT DÉSAVOUER LEUR PRÉCÉDENTE CONCEPTION DU POUVOIR QU'EN FAVEUR D'UNE CONCEPTION DE LA PUISSANCE PAR EUX JUGÉE PLUS APTE A SAUVER L'IDOLE.

Continuant notre raisonnement, nous ne tardons pas à rencontrer l'idée suivante ni Moscou ni Washington n'auraient renoncé au triomphe universel de « l'anticapitalisme » ou de « l'anticommunisme » même au prix d'une guerre atomique ou thermo-nucléaire s'ils n'avaient eu en vue que les intérêts des populations menacées ; les classes ou castes dirigeantes n'ont jamais hésité dans le cours de l'histoire à déclencher des guerres, persuadées qu'elles étaient que ces destructions ne les atteindraient pas elles-mêmes. SI LES GOUVERNEMENTS AMÉRICAIN ET RUSSE, A LEUR ÉCHELON SUPRÊME, ONT TOURNÉ LE DOS A LA GUERRE ATOMIQUE [101] ET THERMO NUCLÉAIRE, C'EST TOUT SIMPLEMENT PARCE QU'ILS ONT ÉTÉ PRIS DE CRAINTE POUR EUX MÊMES ET POUR LA NOTION MÊME DE POUVOIR EN UNE TELLE GUERRE, IL N'Y AURAIT PLUS MOYEN DE GARDER DE GOUVERNEMENT. Autrement dit, Washington et Moscou ont été d'accord pour sauvegarder l'idée que le Pouvoir, en tant que tel, est la valeur suprême, et que le maintien de cette « valeur » vaut bien n'importe quelle palinodie, n'importe quelle renonciation à toutes les gigantesques propagandes dont ils avaient importuné le monde entier pendant tant d'années et au nom desquelles il avait déchaîné ici et là des massacres absurdes et inutiles.

Choissant ainsi, ils ont tout de même démissionné la conférence de Genève a été leur Canossa devant les techniciens de l'énergie atomique, de l'énergie thermo-nucléaire et autres

²⁶ (N.d.E.) Phrase de Louise Michel.

nouvelles sources d'énergie. En outre, il est possible (ce serait à l'honneur de leur intelligence) que les chefs suprêmes de la Russie et des Etats-Unis aient perçu obscurément que, ces dernières années, les maîtres des nouvelles techniques s'étaient emparé clandestinement du véritable pouvoir ; il se peut même que les gouvernements des Etats-Unis ^[102] et de la Russie aient ténébreusement entrevu que les « gouvernements politiques » n'étaient plus que des organismes périmés, des survivances d'une ère primitive, que des « superstitions » ; en conséquence, les représentants suprêmes des forces du Léviathan social ont décidé d'un commun accord de passer la main à ceux que Palowsky, en son « voyage au pays de la quatrième dimension », appelait « les Savants absolus ». (De même, s'inclinant d'instinct devant un nouvel état des forces détruisant leurs conceptions de rapport de forces, les féodaux de village cessèrent leurs batailles de clocher à clocher à l'apparition de la « civilisation industrielle »).

Journalistes, diplomates, experts des « Chancelleries », discutent actuellement pour savoir si « la détente » est réelle ou non, si elle est durable ou non. Ils en sont restés à l'ère du Léviathan.

Si notre outre-écoute est juste, « la détente » n'est pas relative, *elle est absolue*, en ce sens que les deux plus puissants gouvernements du monde ont secrètement abdiqué au profit des « Savants absolus ». C'est la raison profonde qui, seule, peut expliquer pourquoi les radios russes ont en deux ans abandonné toute propagande, — la raison profonde qui, seule, peut expliquer qu'en Russie le Parti et le ^[103]gouvernement parlent de donner tout pouvoir dans les kolkhoses aux « techniciens de l'agronomie et de la "zootechnie" », etc... ^[104]

III.

La lutte contre « *la fausse parole* » prend désormais un autre sens celui de la lutte de la mathématique qualitative contre la mathématique quantitative. (Elle sera particulièrement difficile en France, où le Pouvoir politique va végéter sans espoir et sans aucune conscience de la situation « préhistorique »).

Certes, ce serait du temps perdu de défendre les gouvernements contre les technocrates. On pourrait en être tenté cependant, comme naguère de défendre contre le constructeur de

centrales hydro-électriques l'enfant qui trouve plus agréable de faire jaillir du feu en frottant des silex. Puis les gouvernements avaient quelque chose de commun avec nos passions, nos aveuglements, nos versatilités, nos impulsivités ; ils commettaient des fautes, ce qui consolait chaque citoyen faible. Du moins ces derniers temps, il était bien évident qu'ils ne savaient plus comment s'y prendre, qu'ils étaient « dépassés ». Puis (ils seraient furieux de cette louange !) ils étaient malgré eux un tampon entre les distraits, les rêveurs, les [105] amoureux, les poètes, les artistes, les religieux d'une part, les fanatiques d'une cérébralité inhumaine d'autre part. Enfin, ces gouvernements, on les connaissait, vaguement sans doute, tandis que ces maîtres nouveaux, on a le sentiment que les gouvernements craignent de les connaître, que par conséquent ils s'interposeront pour que nous ne les connaissions pas.

Ce qui doit nous empêcher de défendre ces périmés que sont les gouvernements, c'est que leur abdication ne provient nullement d'une prise de conscience de la vanité de tout ce qui est Pouvoir, mais au contraire d'un réflexe servant à maintenir à tout prix le Pouvoir, fût-ce au prix d'un transfert à une autre forme de puissance. L'appétit de dominer, maintenant qu'il cesse d'être fortement à eux, ils ne le détruisent pas en eux par une purification courageuse, ils le délèguent à d'autres.

Au cours de nos écoutes de ces deux dernières années, il nous est arrivé de constater très fréquemment que les radios les plus polémiques (Moscou, Belgrade, Madrid) adoptaient une attitude « indifférente » par rapport à l'évolution de la situation politique internationale ; on eût dit à l'écoute que les agressions verbales massives, émanant des [106] pouvoirs de caractère politique, « évacuaient » la planète. Cela venait de ce que les gouvernements, pour des raisons tout autres que celles auxquelles nous avons affaire sous l'occupation allemande et sous la tentative d'aliénation mentale de toute l'humanité au temps de Staline, ne pouvaient plus parler qu'un langage d'où la puissance s'était retirée. [107]

IV.

Les gouvernements, même les gouvernements se proclamant matérialistes, connaissent la valeur des mots sortant du cœur avec amour ou révolte ; ils les écrasent ou les utilisent, selon leurs intérêts du moment. Puis, eux-mêmes bavardent sans cesse, tenaient par tout moyen à ce que tous leurs « ressortissants » bavardent en leur sens.

Ceux devant qui les deux plus puissants gouvernements du monde se sont inclinés, ils ne bavardent pas, eux. La parole, vraie ou fausse, ils ne la méprisent même pas ils ignorent son existence. Quant à la Vie, ils ne songent même pas à la détruire elle n'est pas dans leurs calculs.

Derrière les radios actuelles des Etats-Unis et de la Russie, si peu qu'on ait l'esprit vigilant, on perçoit, *très loin* derrière les paroles des gouvernants, ces nouveaux maîtres qui attendent avec une muette assurance que les Partis, les Eglises, les Forces de l'Etat, veuillent bien s'engager plus avant dans la voie qu'en leur inaccessible muetteté [108] ils ont préparée, — araignées guettant au lieu de mouches les plus superbes chefs d'Etat, d'Eglise, de Partis.

*

L'enjeu de la lutte, dès aujourd'hui, est de contraindre les mathématiciens quantitatifs, maîtres du Pouvoir réel, à recommencer leurs études. Commençons par les déconcerter. [111]

Annexes

Bulletin n°42, 17 juin 1952²⁷

Robin

Lundi 16 / mardi 17 juin 1952 Année 1952, bulletin N° 42

LA SITUATION POLITIQUE INTERNATIONALE D'APRÈS LES RADIOS EN LANGUES ÉTRANGÈRES, signe de propagande obsessionnelle.

Bulletin bi-hebdomadaire. Tiré à 29 exemplaires. Toute utilisation interdite en dehors des accords conclus.

NOTE sur prescription médicale, j'ai interrompu toute occupation pendant 15 jours. Ce sera là mes vacances de cette année, exception faite pour un séjour d'une semaine en Belgique, en juillet (en vue de préparer une émission de poésie en langue flamande).

— *A quinze jours de distance. Deux constatations d'ordre philosophique*

Reprenant l'écoute des radios dimanche dernier, après une interruption d'environ 15 jours, je n'eus aucun sentiment de discontinuité les propagandes entendues se reliaient directement, par delà ces 15 jours, aux propagandes d'avant. Cela était vrai surtout des radios du monde stalinien ; il convient d'ajouter [112] que, à un degré bien moindre toutefois, cela était vrai également de la plupart des radios du monde « occidental ».

D'où le sentiment que le monde actuel, saisi dans son essence à travers sa manifestation radiophonique, se trouve sur des rails, avance lentement sur des rails, — ce qui fait qu'on peut « se remettre dans le train » à n'importe quel instant.

Une autre constatation m'a paru beaucoup plus évidente après cette interruption la langue de la propagande stalinienne est une sorte d'ESPÉRANTO, dans la mesure où les mêmes

²⁷ (N.d.E.) Ce bulletin est le plus ancien que nous ayons retrouvé. Sa présentation étant particulièrement défectueuse, nous n'avons reproduit que les trois premières des six pages.

formules se retrouvent dans toutes les langues imaginables, est comme une sorte de sous-langage superposé à ces langues, se tenant en dehors de la vie profonde de ces langues. La conséquence-limite en est qu'on peut très bien en arriver parfois à ne plus faire attention à la langue dans laquelle telle argumentation de propagande est diffusée, qu'on peut par exemple passer du macédonien au hongrois ou au suédois sans avoir eu le sentiment de changer de langue, l'ESPÉRANTO, c'est à dire le sous-langage artificiel, de la propagande totalitaire passant sans solution de continuité d'une langue à l'autre.

— *La campagne pour « la libération de Jacques Duclos »*²⁸

De cette absence fondamentale de changement dans le monde radiophonique, nous avons un bon exemple dans la campagne, très vaste et très insistante, diffusée constamment par Moscou et les radios satellites autour de l'arrestation de Jacques Duclos.

Éliminons d'abord, dans cette masse de textes, les éléments que nous considérons comme secondaires

a) C'est en général du seul Jacques Duclos que ces radios s'occupent, bien qu'il soit par ailleurs parlé [113] de « la terreur policière qui déferle sur le peuple français.

²⁸ (N.d.E.) A la suite d'une manifestation de protestation contre la venue de Ridgway (Commandant en chef des troupes américaines en Extrême-Orient qui venait d'être nommé commandant des forces militaires de l'OTAN par Truman), Duclos fut arrêté le 28 mai 1952 et inculpé d'atteinte à la Sûreté de l'Etat (parce qu'il avait un revolver, un poste de radio et un couple de pigeons dans sa voiture).

André Stil, rédacteur en chef de *L'Humanité*, avait été arrêté le 25 mai. Aragon produisit à propos de l'événement un poème tout à fait représentatif de la poésie de la Nouvelle Résistance à laquelle Robin fait allusion au début de *La fausse parole*

« Paris ne se peut pas museler aisément
De tout notre pays les criminels d'atome
Entendaient s'élever l'injonction GO HOME
Et cela les faisait pester même en dormant (...)
Il faut bien ménager l'opinion publique
A défaut d'incendie on invente un complot
Et qu'il fasse enlever le Député Duclos
Monsieur Brune à son tour défend la République ».

Ce texte intitulé « Le Complot » parut, avec bien d'autres, dans *L'Humanité*. Monsieur Brune était ministre de l'Intérieur. Duclos fut mis en liberté le 2 juillet.

Mais en fait, même André Stil, du moins dans les émissions entendues depuis dimanche, est négligé ; quant aux militants obscurs arrêtés, ils sont ou paraissent abandonnés.

On simplifiera le monde mythique en s'en tenant au seul * héros de la lutte pour la paix* Jacques Duclos.

b) Nous entendons parler de Jacques Duclos en toutes les langues imaginables. Et nous entendons parler aussi en toutes ces langues du * puissant mouvement du peuple français pour exiger la libération *de Jacques Duclos, grand combattant de la paix*, etc. Surtout en russe, diffusion de nouvelles de manifestations en telle ou telle ville de France, diffusion destinée à créer l'impression qu'effectivement un puissant mouvement de protestation se manifeste en France. Utilisation à cet effet des informations (extrêmement exagérées, comme on sait) parues dans la presse communiste française.

Mais, en dehors de ces aspects de cette propagande, nous voudrions signaler rapidement que le leit-motiv, que la formule-clé de ces émissions est

Le puissant mouvement du peuple français pour exiger la « libération de Jacques Duclos SE RENFORCE DE JOUR EN JOUR» (ou même « D'HEURE EN HEURE», service de Moscou en anglais après-midi d'hier).

Avec l'emploi constant de cette formule, nous revenons en arrière, nous sommes reliés à une des plus stagnantes routines de la propagande communiste les formules genre « Le puissant * mouvement des * partisans de la paix se renforce de jour en jour*, ou encore * L'intérêt des capitalistes, hommes d'affaires, [114]banquiers et économistes pour la conférence économique de Moscou s'accroît de jour en jour* ou encore (depuis des années) *La résistance du peuple espagnol contre le régime franquiste se renforce de jour en jour*, ces formules nous sont très familières ELLES REPRÉSENTENT UN INDICE D'UN ÉCHEC le masque du langage de la propagande est ici facile à soulever et nous n'insistons pas.

— *La France vue de l'étranger.*

— Non seulement LA VOIX DE L'AMÉRIQUE, mais encore FREE EUROPE (textes écoutés surtout en hongrois) mettent en valeur (et en fait soutiennent) les déclarations faites aux Etats-Unis par Mr LETOURNEAU au sujet de l'Indochine. De longues citations des déclarations de Mr Letourneau à la presse à son arrivée aux Etats-Unis sont diffusées.

Pour le texte même, nos lecteurs peuvent se reporter à leurs sources d'information habituelles.

— Voir dans les notes diverses, page 5, une courte information de Radio Madrid sur les cordiales relations entre l'Espagne et les autorités françaises du Maroc.

— Diffusion ce matin par toutes les émissions de la BBC entendues (en anglais, espagnol, hollandais, etc) d'un article du TIMES d'aujourd'hui sur « la scission du Parti gaulliste en France ». Il conviendrait de se reporter au texte même du TIMES, la présentation radiophonique d'un article pouvant en modifier le caractère ; dans le cas présent, le « leading article » du Times est présenté d'une façon très sévère pour l'avenir du général de Gaulle ; le passage du texte du Times mis en relief est celui où il est dit que « le dernier appel évangélique du général De Gaulle ne pourra pas grand'chose contre la courageuse tentative faite par ^[115]Mr Pinay pour remettre les choses en ordre ». Selon ce texte, poursuit la BBC, cependant, le gaullisme étant une mystique plutôt qu'une idée politique, le général de Gaulle pourrait de nouveau être celui vers lequel les Français se tourneraient en cas de nouvelle guerre.

Prière de comparer avec le texte publié dans le Times.

(...)^[116]

Bulletin n°9, 10 février 1955

Robin

Mercredi 9 / jeudi 10 février 1955. Année 1955, bulletin N° 9

LA SITUATION POLITIQUE INTERNATIONALE D'APRÈS LES RADIOS EN LANGUES ÉTRANGÈRES, signe de propagande obsessionnelle, citations littérales d'après enregistrements magnétophoniques.

Bulletin bi-hebdomadaire, tiré à 35 exemplaires. Toute utilisation interdite en dehors des accords conclus.

VOIR UNE NOTE IMPORTANTE A LA FIN DU BULLETIN

— *Vue d'ensemble.*

Nous avons retardé la rédaction de ce bulletin, cela à cause des événements surgis en Russie. Cette nuit (nuit du mercredi au jeudi) nous nous trouvons, sur le plan des écoutes, en une situation difficile en effet, contrairement à toutes les apparences, il y a peu d'éléments importants à signaler (et même c'est à l'inverse du nombre des informations « sensationnelles », « journalistiques », mises en circulation). Nous allons donc, aujourd'hui, essayer de nous borner à dégager de l'immense masse radiophonique *perturbée* quelques constatations [117] froides nous éliminerons les éléments suffisamment connus, soit par la presse, soit par les services d'agences.

A) La surprise des radios du monde occidental devant la "démission" de Malenkov²⁹, si elle est sincère, témoigne d'une façon éclatante du manque de sérieux des informations dont disposent les gouvernements occidentaux (et les journaux, cela va sans dire).

²⁹ (N.d.E.) Le gouvernement de Malenkov passait pour relativement libéral. Malenkov, jugeant urgente une amélioration des conditions de vie du peuple, proposait de réduire la part de l'industrie lourde et des armements au profit de l'agriculture. Krouchtchov (premier

Il y a exactement onze mois, à quelques jours près, diverses émissions intérieures russes, très peu mises en relief en cet univers radiophonique, avaient laissé apparaître le rôle qu'allait jouer Kroüchtchov (voir nos bulletins à cette date, notamment en leur rubrique « L'ascension de Kroüchtchov »).

Le petit fait exceptionnel, presque imperceptible, et généralement inaperçu (inintendu, dans le cas des radios) c'est exactement (l'expérience nous le prouve) ce à quoi il faut s'attacher dans l'écoute des radios mondiales. Transposé sur un plan métaphysique, cela fournit la preuve que le monde matérialiste le plus totalitaire NE PEUT PAS NE PAS SE TRAHIR à tel ou tel moment.

B) Actuellement, les radios du monde occidental sont « catastrophées » par le départ de Malenkov. C'est surtout la BBC qui manifeste la plus vive anxiété, tandis que les radios nord-américaines ont tendance à « glisser » sur les événements russes.

Toutes les apparences radiophoniques tendent à donner raison à ceux qui se sentent angoissés dans le monde occidental (j'écarté *a priori* les « faiseurs d'hypothèses », qui se sont donné tant de licences dans ces radios). Les radios du monde russe sont pleines des textes de Molotov (puis de Boulganine, etc etc) qui reprennent « le langage stalinien » le ton « chantage » y est repris, comme sous Staline (toutefois de façon [118] moins menaçante, même à s'en tenir aux apparences).

Ces quatre derniers jours, écoutant les radios russes, j'ai pour une fois (je l'avoue) participé à l'angoisse des « journalistes » et des « politiques ». Or, la réalité est quelque peu à l'inverse

secrétaire du Comité Central du P. C. U. S. depuis septembre 1953), soutenu par les cadres du parti et par l'armée, combattit ce point de vue et provoqua la démission de Malenkov. Ce dernier ayant confessé au Soviet Suprême « son manque d'aptitude au travail local et sa responsabilité dans l'état peu satisfaisant de l'agriculture » (Aragon, *Histoire de l'U. R. S. S.*) fut remplacé le 8 février par le Maréchal Boulganine. Malenkov redevint vice-président du Conseil des ministres, les autres vice-présidents étaient Molotov, Mikoyan, Pervoukhine, Sabourov, Kaganovitch.

C)³⁰ Dégagé de toute la phraséologie pseudostalinienne, les textes diffusés par la centrale de Moscou au cours des derniers jours témoignent *en fait* d'un très curieux effort pour *faire aboutir la tactique de l'osmose*, inaugurée par Malenkov. L'élément nouveau qui frappe le plus à travers ces textes (1) est celui de l'appel à une entente *avec les parlementaires de tous les pays*.

En apparence, les textes diffusés si longuement (1) représentent un « durcissement » ; et toutes les radios « occidentales » qui en parlent interprètent en ce sens les changements intervenus en Russie. En fait, il s'agit d'un *adoucissement* du stalinisme ; KROUCHTCHOV, à travers ces radios, apparaît si on veut bien se donner la peine d'aller au-delà des apparences comme un super-Malenkov.

D) Ce qui fait croire fortement à un « raidissement » (2) c'est la façon dont la radio de la centrale de Moscou, même mise entre les mains de Boulganine (Maréchal de la police !), est « à genoux » devant les points de vue de Pei P'ing, s'est remise à couvrir d'injures rituelles les célèbres * impérialistes américains* En fait, cette sujétion, si on la confronte avec d'autres éléments de ces mêmes radios, a fini par nous révéler qu'il s'agit d'autre chose, qui appartient à l'ordre de ce que les personnes « bien informées » considèrent comme invraisemblable. Expliquons-nous

Le « hardening » des radios intérieures russes est EN FAIT DIRIGÉ NON PAS CONTRE LES »IMPÉRIALISTES AMÉRICAINS», MAIS CONTRE LA CHINE. [119] Les violences verbales contre les * impérialistes américains* ne sont là que pour la forme, et elles sont passagères L'ÉQUIPE « DURE», dont toutes les radios occidentales disent qu'elle marque "un retour au stalinisme", CETTE ÉQUIPE DURE EST FORMÉE EN VUE DE TENIR TÊTE, dans les ténèbres pour l'instant, à la Chine.

Tout se passe, si on va « au-delà » des écoutes selon la vérité absolue, comme si LE GOUVERNEMENT MALENKOV AVAIT ÉTÉ OBLIGÉ (pour des raisons que j'ignore totalement et dont je ne peux connaître que l'apparition « épiphénoménique » sur les ondes) DE FAIRE ACTE DE SATELLITE A L'ÉGARD DE LA CHINE et comme si, soudain, UNE DIRECTION PLUS FERME (et, contrairement à toutes les apparences, plus tolérante) avait été «

³⁰ (N.d.E.) Molotov, commissaire aux affaires étrangères, représentait la tendance stalinienne la plus dure (il fut muté au ministère du Contrôle d'Etat en 1956 et exclu du Comité Central du parti en 1957).

choisie » (et non pas imposée !) en Russie afin de lutter contre la Chine, cela sous le masque d'une violence affectée contre *les impérialistes américains* (3) .

E) Un thème de propagande qui prend de l'importance, mais souterrainement si j'ose ainsi parler (à cause de la nécessité de donner des satisfactions à la Chine), est celle de "la nécessité de renforcer les relations avec les pays occidentaux"³¹ (y compris les Etats-Unis). Or, ce thème prend des formes nouvelles curieuses, et en principe imperceptibles

Sous Staline (dans les derniers mois, où Staline était déjà pratiquement mort) puis sous Malenkov, ce thème était développé uniquement sous l'aspect suivant "la nécessité de renforcer les relations *économiques* (voir nos bulletins à cette date, et les appels aux « hommes d'affaires » du monde non-russe).

Depuis que Malenkov s'est effacé (à mon avis, c'est le terme exact), ce thème prend la forme suivante "la nécessité de renforcer les relations *politiques*, économiques [120] et culturelles" avec le monde occidental. C'EST DANS CET ORDRE QUE, SANS AUCUNE EXCEPTION (du moins à ma connaissance), CES QUALIFICATIFS DÉSIGNANT LE GENRE DE RELATIONS DÉSIRÉES SONT EMPLOYÉS. (Et cela prend un sens singulier, absolument à l'inverse des interprétations des « milieux bien informés » du monde occidental, si on songe au contexte qui explique le sens donné par ces radios au terme relations « politiques » il s'agit de relations "amicales et confiantes" avec les députés et sénateurs du monde non-russe ces bolcheviks supermalenkoviens, s'éloignant de plus en plus du stalinisme, deviennent des « démocrates occidentaux »). (4)

F) J'ai ces jours derniers écouté très attentivement les parties non-informatives de la radio intérieure russe émissions "culturelles", musicales, etc etc ABSOLUMENT AUCUN « HARDENING ».

Et même c'est juste le contraire les émissions de ce genre écoutées sont de plus en plus « libérales » et apolitiques. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la radio intérieure russe est

³¹ (N.d.E.) En mars 1955 l'U. R. S. S. signa avec l'Autriche un traité par lequel elle s'engageait à retirer ses troupes d'occupation.

En juin elle proposa à Bonn la reprise de leurs relations politiques et économiques. On sait que la politique de détente de Krouchtchov à l'égard de l'occident fut sa grande innovation (invité par Eisenhower, il se rendra aux U. S. A. en 1959).

actuellement, après l'effacement volontaire de Malenkov, l'une des radios les moins politisées du monde (sur le plan artistique).

G)³² « L'appel du pied » à l'Inde (et à la Yougoslavie) contre la Chine est extrêmement discret, mais il se trouve là, de temps en temps, comme par hasard, au détour d'un bulletin. (Cela rappelle la façon très curieuse dont l'ascension de Krouchtchov me fut révélée il y a une année environ une émission intérieure russe pour la Sibérie, à 2 h de la nuit, nous transmit comme par hasard quelques extraits d'un discours absolument apolitique prononcé en un tout petit pays de la Sibérie par Krouchtchov devant des défricheurs de terres incultes ; voir bulletin à cette date). [121]

H)³³ Dans la journée d'aujourd'hui, dans les émissions intérieures russes, l'annonce faite aux auditeurs « russes » (le terme « soviétique » a été évité en ces annonces) de prendre l'écoute à 16 H (heure de Moscou) pour entendre le texte de la déclaration de Krouchtchov à des journalistes américains a révélé quelque chose de très curieux la *qualité américaine* des interlocuteurs de Krouchtchov a été soulignée imperceptiblement par les speakers..., cela pendant que d'autre part on donnait à Chou Nêng Lai des satisfactions d'ordre purement verbal.

CONCLUSION GÉNÉRALE (je suis personnellement très ennuyé, parce que Boulganine est "le Maréchal de la police" et non de l'armée) le nouveau gouvernement soviétique est un gouvernement beaucoup moins stalinien que le gouvernement de Malenkov C'EST LE GOUVERNEMENT DE L'ENTENTE AVEC LES ÉTATS-UNIS (5), C'EST ACCESSOIREMENT LE GOUVERNEMENT DE L'ENTENTE AVEC LES « NEUTRALISTES» (Inde et Yougo-Slavie) CONTRE LA CHINE. LE NOUVEAU GOUVERNEMENT RUSSE, VU A TRAVERS LES ÉCOUTES DE SES RADIOS, C'EST LE GOUVERNEMENT DE CEUX QUI ONT PRIS PEUR DEVANT LA CHINE D'UNE PART, QUI D'AUTRE PART ONT CHOISI D'AVOIR POUR

³² (N.d.E.) En effet, le voyage de Boulganine et Krouchtchov aux Indes, du 18 novembre au 7 décembre, fut l'événement essentiel de la fin de l'année 1955.

Pour ce qui est du rapprochement soviéto-yougoslave, voir la première note concernant le bulletin N° 38 de 1955.

(Il y a donc là, en effet, « prévision logique des événements » à partir de « l'insertion subreptice de l'avenir » dans les propagandes, selon les termes employés par Robin dans l'un de ses derniers bulletins — 1961, N° 1).

³³ (N.d.E.) 29 pays d'Asie et d'Afrique se réunirent à Bandoeng en avril 1955. Le 24, une résolution finale dénonça le colonialisme, le racisme et les infractions aux droits de l'homme. Ce fut la première réunion des pays du tiers-monde.

CONSEILLERS VÉRITABLES NON PLUS L'ANGLAIS MAC LEAN, MAIS DES AMÉRICAINS. [122]

DERNIÈRE HEURE, vendredi

Ce bulletin est celui qui m'a coûté le plus d'effort. Je m'excuse de l'avoir retardé — cela afin d'y travailler davantage.

En dernière minute, dans la journée d'aujourd'hui vendredi, j'ai remarqué surtout ceci (émissions intérieures russes)

Le journal yougo-slave « BORBA » a été longuement cité par ces radios intérieures (notamment au sujet d'une délégation commerciale bulgare qui se rend en Yougo-Slavie)

De nouveaux textes officiels ou officieux destinés à l'Inde sont diffusés.

— La qualité américaine des interlocuteurs de Krouchtchov est de nouveau soulignée.

NOTE A PART

Nous avons signalé ici, à deux ou trois reprises, que « le rideau de fer » était levé en ce qui concerne les « nouvelles météorologiques » (voir bulletins précédents) .

Depuis 48 h (cela correspond exactement avec la formation d'un nouveau gouvernement russe), un bulletin météorologique *très détaillé* est diffusé à la fin des bulletins d'informations intérieurs russes ; lorsqu'on écoute la radio de la centrale de Moscou, on apprend de façon fort précise le temps qu'il vient de faire sur la capitale krouchtchovienne.

Il y a mieux aujourd'hui, la radio intérieure russe donne, avec force détails, des nouvelles de la situation météorologique en France (dans la région de Grenoble notamment).

[123] Tout cela, qui se confirme, n'est pas l'effet d'un hasard la suppression du « rideau de fer » par les météorologistes, suppression amorcée sous Malenkov et « renforcée » sous Krouchtchov, est l'un des signes les plus probants de la volonté du Kremlin de "faire l'osmose" avec l'Occident de l'Europe.

Somme toute (vendredi 18 h) la Russie de Krouchtchov et de Boulganine est une Russie en train de se déstaliniser encore plus que la Russie de Malenkov (et mes lecteurs peuvent me

croire car il m'est douloureux de dire quelque chose de favorable pour un gouvernement où il y a « le Maréchal de la police »).

PROCHAIN BULLETIN dimanche.

NOTE SUR CE BULLETIN

Ce bulletin a été l'un de ceux qui m'ont coûté le plus d'effort. Certaines des constatations me paraissant très délicates à faire, j'ai retardé l'envoi ; j'ai relu ce texte cette nuit et ce matin.

Prière de n'utiliser éventuellement ce bulletin que de la façon la plus prudente.

Bibliographie

Quelques ouvrages de référence sur les propagandes

Joseph Staline, *Œuvres complètes*.

Mao Tse Toung, *Œuvres complètes*.

Adolph Hitler, *Mein Kampf*. (Livre II, ch. XI)

La propagande en U. R. S. S., directives 1963-1975 du Comité Central du PCUS. Paris, La documentation française, 1976.

La propagande en U. R. S. S. (étude descriptive très détaillée de Bruno Kalnins parue à Stockholm en 1956). La documentation française, 1959.

Jacques Ellul, *Propagandes*, Colin, 1962.

Jacques Ellul, *Histoire de la propagande*. PUF, 1967.

Hannah Arendt, *Le système totalitaire*. Seuil, 1972.

Jean-Marie Domenach, *La propagande politique*, PUF. (Coll. Que sais-je ? Première édition, 1950).

Alex Inkeles, *L'opinion publique en Russie soviétique*, Les Iles d'or, 1956.

Serge Tchakhotine, *Le viol des foules par la propagande politique*, Gallimard, 1939.

Pol Quentin, *La propagande politique*, Plon, 1946.

André Gide, *Retour de l'U. R. S. S.*, Gallimard, 1936.

André Gide, *Retouches à mon retour de l'U. R. S. S.*, Gallimard, 1937.

